

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : jdm@wanadoo.fr

n°41
JANVIER-FEVRIER 2005

ÉDITORIAL

Par
JeanJean



Le JDM sauvé du cataclysme Par le pin du clocher

Le départ, sans préavis, pour des raisons personnelles, de Civada (prononcer cibadeu) Créateur du JDM, a provoqué un séisme cataclysmique (Force 8 sur les 9 que compte l'échelle "ouverte" de Richter) sur notre petit groupe de rédacteurs. Bien que prévisible, le phénomène a surpris par sa soudaineté et sa localisation temporelle : nous espérions d'autres cadeaux du Père Noël !

Afin d'organiser les premiers secours, le Comité de Rédaction s'est retiré, dans la précipitation (au galop diraient certains), du 4 carrer del Trot pour se réfugier sur les hauteurs, au 5 carrer de la Font de les Senyores.

Après intervention d'une cellule de Soutien Psychologique improvisée, le petit peuple encore en désarroi pressait le Comité de délibérer ; c'est alors que **Jacotte Gironès**, entre une répétition du chœur d'*Opéra Mosset* et un goûter chez les *Pastors du Conflent*, survint et prit les choses en main en conviant autour de son âtre restauré (un Insert a chassé l'antique cheminée) le petit monde déboussolé.

Arrêter ? Poursuivre ? *Qué te diré home !*

Chacun s'est exprimé et l'unanimité a été spontanée : rebondir pour profiter du choc, relancer le JDM grâce à des forces rajeunies et volontaires, confier sa Direction à un mini-Collège, la technique (jusqu'alors, pierre d'achoppement) à **Georges Gironès**, jeune retraité plein de flamme, retrouver nos bases mossétanes... On se serait cru *Salle du Jeu de Paume* (les baïonnettes en moins) à la veille de la prise de la Bastille. Et, à l'exemple de nos glorieux aînés, la petite assemblée silencieuse, se déplaça jusqu'à la Plaça de Dalt, en haut del Carrer del Pou. Là, regards braqués sur le pin tutélaire, le nouveau Comité prêta serment : "Tant que le pin vivra, le JDM continuera".

PS : plus sérieusement, rappelons que c'est **André Bousquet** qui a initié la belle aventure du JDM dont il a été le « metteur en page » jusqu'au N° 40.

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
En direct du clocher Violette GRAU	3
Association « Les Saxifrag- es » Compte-rendu d'Alain SIRÉ	6
Office du Tourisme : Les nouvelles de l'hiver Thérèse CARON	9
Escaler d'en Dolfe Georges TIMAN	10
<u>Balade :</u> De Campoussy à Campoussy	13
Les minyones de Mosset Jean MAYDAT	17
Les Épigraphes (4)- Jean PARÈS	18
Frédéric Bousquet Jean PARÈS	22
La langue de chez nous Jean LLAURY	23
Opéra Mosset Claude Belmas	27
Naissance d'un groupe Monique FOURNIÉ	28



le courrier des lecteurs

Mes raisons secrètes d'aimer Mosset

Le silence du bonheur

Je reviens d'une maison amie par les petites rues de mon village.

Il fait encore clair sur la place de la Capelleta mais l'ombre est déjà dans la vallée. C'est l'heure bleue, l'instant fragile où le jour bascule vers la nuit. Derrière la cime blanche du Canigou le rose tendre du ciel et l'indigo pâle du couchant se grisailent des couleurs du crépuscule..

Pas un bruit. La nature se tait, retient son souffle, comme surprise elle-même de tant de beauté. Instant magique entre tous d'une belle journée de janvier qui s'achève dans une douce apothéose.

Je me sens paisible, heureuse, en harmonie complète avec ce village qui est maintenant le mien. A l'instant où je l'ai vu, j'ai su que ce village que je découvrais accroché à sa montagne, dans la chaleur vibrante d'une journée d'été, serait le mien. Ce jour-là, comme aujourd'hui Mosset était silencieux, immobile, mais pas du silence des pierres sans vie, non, silencieux de la quiète torpeur des après-midi d'été de notre Midi. Je le sentais amical dans le désert des petites rues que nous emprunions, mon amie et moi, à la recherche de la maison que nous savions à vendre. Les gens étaient là, derrière les volets mis en tuile qui s'ouvriraient à la tombée du chaud du jour pour laisser entrer la fraîcheur du soir. J'avais l'impression de rentrer chez moi en terre amie et ce sentiment inconnu, moi la vagabonde de la terre nulle part à sa place, m'apaisa. J'étais arrivée. Je ne savais pas encore où, mais c'était une certitude.

Nous montions la rue des Sabatères quand, venu de nulle part, s'éleva le chant d'une flûte. Quelqu'un jouait dans l'ombre d'une maison proche. Comme par miracle cette musique si claire, si vivante, irréaliste - elle s'élevait, virevoltait, descendait, montait encore, courait le long des rues, cascadaient en notes de fraîcheur - mais ne troublait pas le silence. Elle le renforçait au contraire à l'égal du silence des fidèles dans un temple. Flûte enchantée entre les mains de **Sarah-la-Magicienne**, installée à Mosset l'espace d'un été, qui garde au lieu de chasser. Je vous parlerai d'elle une autre fois dans ces colonnes car il est bon de savoir que l'on a un jour, croisé son chemin et qu'elle aime Mosset.

J'ai acheté la maison en douze minutes pensant venir « me mettre au vert » lorsque la ville me serait trop difficile. La ville me devint vite insupportable

tant je rêvais de Mosset. Et voilà, j'y habite définitivement..

Catalane de père, il me semble que je perçois avec le cœur, l'âme de notre terre, je me sens proche de ses habitants dont je comprends la langue sans oser la parler mais je sais que pour longtemps encore je serai une « **forastère** » une étrangère pour les habitants de toujours. On ne devient pas enfant d'un pays par le seul pouvoir de l'argent ! Il faut lui donner le temps de vous reconnaître comme tel. Je vais donc apprendre à deviner le temps du lendemain dans les nuages, dans les dictons des anciens, ajouter à mon catalan un peu oublié et insuffisant, les mots délicieux du parler d'ici si typique qu'il semble être le langage codé de gens d'une même famille, langage nourri de mots qui viennent souvent de loin et qui n'ont de sens que pour les seuls « initiés » qui en ont entendu les origines.

Si Dieu me prête vie, j'apprendrai les maisons, les rues et leur histoire que nous restitue si bien le Journal des Mossétans que j'attends régulièrement et que je lis avec délectation et une gourmandise curieuse. Joie partagée avec ma Tatie de 97 ans à qui j'envoie la copie de nos vieilles chansons. J'ai alors le bonheur, j'en suis émue aux larmes, de l'entendre fredonner des airs de sa jeunesse dans ce catalan qu'elle aime tant et d'en découvrir toutes les paroles ! Derniers chants de l'oiseau aimé - elle chantait si bien - dont s'achève la saison. Comme les hirondelles qui survolent la vallée de la Castellane, elle se prépare à la grande migration. Elle ira se perdre avec eux dans les nuages mais grâce à ces chansons sorties du silence de l'oubli - autre silence - je sais qu'elle mêlera **El cant des ocells** du grand **Pau Casals** à celui des oiseaux.

Silence qui tue, silence qui renie, qui absout ou qui couvre les pires horreurs... il en est du silence comme de toute chose, il a son côté d'ombre et sa lumière.

Pour moi, ici à Mosset il est le silence du bonheur, celui qui laisse entendre respirer la nature et les êtres loin du charivari de la grande ville qui ne s'entend plus vivre.

Chut notre village veille...

Monique FOURNIE

EN DIRECT DU CLOCHER



La rubrique de Violette

Goûter des aînés

S'il y a un rendez-vous incontournable en ce début d'année, c'est bien le goûter des aînés offert par la municipalité, et ils étaient nombreux à se retrouver à la salle polyvalente pour recevoir les vœux de M. Bétoin Olivier, maire de Mosset et de son conseil municipal.

Après avoir eu une pensée spéciale pour tous ceux et celles qui nous ont quittés au cours de 2004 et celles et ceux qui n'avaient pas pu se joindre à la fête, M. Bétoin a présenté les nouveautés et les projets pour 2005.

Depuis Noël, Mosset a accès à l'ADSL, la connexion en haut débit à Internet, par contre le téléphone mobile espéré pour l'été dernier n'est toujours pas là mais le permis de construire pour la nouvelle antenne a été accordé par le préfet en décembre.

Cette année, Mosset a obtenu le 1er prix des villages fleuris, après maintes 2e place. M. Bétoin remercie toutes et tous d'avoir collaboré avec Gérard, pour rendre le village encore plus beau et plus accueillant. A l'initiative de Mme Monique Fournié, les jeunes du village reprennent le flambeau et s'occupent du fleurissement, toujours avec Gérard (voir article page 28). Il remercie aussi toutes les associations qui cette année encore ont fait vivre de bons moments à Mosset, grâce au dévouement et à la générosité de leurs bénévoles.

Depuis le 3 janvier ce ne sont plus les employés municipaux qui ramassent les ordures ménagères mais le SIVOM de Prades. Depuis cette année, c'est obligatoire d'effectuer le ramassage avec un camion à ordures et pour continuer à le faire il aurait fallu en acheter un. Toutefois, le coût de ce service augmentera légèrement, mais les usagers bénéficieront d'un meilleur service: tri sélectif (il y aura une réunion d'information fin janvier), container à papiers, ramassage des monstres plus régulier, accès à la déchetterie toute l'année (contre 6 mois en 2004).

Autre changement, le traitement de l'eau potable. Depuis plusieurs années les services d'hygiène exigent que l'eau distribuée au robinet soit traitée. Après de multiples réunions et négociations des accords ont été trouvés sur les moyens de traiter l'eau de Mosset, les travaux commenceront au printemps.

Autres travaux qui engendreront quelques désagréments passagers, l'enfouissement des lignes télépho-

niques et électriques de l'école jusqu'au château en passant par le lavoir. En plus de la mise en esthétique, l'éclairage public sera modifié et si les finances le permettent l'amélioration sensible de l'éclairage de la « Terrassa », en attendant la rénovation du revêtement du Plaçal et de la « Cavalleria », où cet été sera donné un nouveau spectacle proposé par Opéra Mosset, sacrée Carmen !

M. Bétoin a aussi fait remarquer que :

"Nous avons nous aussi, comme à la télé, des feuilletons qui ne se terminent jamais : je veux parler de la communauté des communes, l'année dernière je vous annonçais sa naissance, j'ai le regret de vous informer de son enterrement depuis la fin de l'été, suite à un arrêté de justice. Mais les Catalans, et qui plus est de montagne, sont tenaces, donc nous recommencerons à travailler pour une nouvelle communauté qui se fera avec les communes qui adhèrent volontairement à ce projet.

Une meilleure nouvelle, le « parc naturel régional » a été créé officiellement à la fin de l'automne. Un parc régional est un outil de développement pour un territoire, une carte de visite qui donne envie de le connaître.

M. Bétoin a renouvelé ses vœux ainsi que ceux de son conseil municipal.

Après toutes ces bonnes nouvelles, l'assistance a pu visionner l'excellent film de François Maillard "Les étrangers de Mosset" et les hôtesse ont distribué les gourmandises, jus de fruits, muscat, rousquilles et galettes des rois. Pendant le goûter une collecte a eu lieu au bénéfice des sinistrés de l'Asie du sud est. Un petit flacon d'eau florale de lavande de Corbiac, distillée au village, a été offert à chaque participant par l'office de tourisme. La fête s'est poursuivie avec Jean Paul Sire, accordéoniste de talent qui a fait danser le public.

Merci à tous et bonne année.



Travaux

La municipalité de Mosset a toujours eu à coeur de rendre agréable à vivre "l'école des 3 villages". Une école toujours très accueillante et confortable avec une cantine au restaurant "La Castellane" et une garderie tôt le matin et tard le soir.

Après avoir changé tout le mobilier scolaire la mairie a commandé à l'association "S.A.S" la rénovation de la cour de récréation.

C'est ainsi que tout au long du mois de novembre, Pascal, Michel et Gilles ont eu du pain sur la planche. Un chantier que peaufinent François et Arnaud les employés communaux. Une seconde jeunesse pour cette cour, désormais propre et gaie, colorée avec des dessins de marelle et des parcours de billes. Une aubaine pour tous les écoliers.



Téléthon 2004

Cette année encore le village de Mosset s'est mobilisé pour le Téléthon autour de différentes animations à la salle polyvalente.

Les enfants de l'école des 3 villages ont donné un spectacle, suivi d'un concert par le groupe vocal de Mosset, du tirage de la tombola et d'un lâcher de ballons où chacun a pu glisser un message à l'intérieur.

A 21h30 Jacko Teppaz et Arno (all mix) ont offert un concert unique et gratuit. Ce Téléthon 2004 a connu une bonne participation et une ambiance des plus chaleureuse, ce qui a permis au comité des fêtes organisateur des manifestations de récolter 852 euros 20 centimes.

Merci à tous les généreux donateurs.

Les incorruptibles

Les élèves de "l'école des 3 villages" de Mosset participent chaque année au grand prix des incorruptibles. Entre autres livres sélectionnés en 2005, il y en a un qui a retenu toute l'attention des enfants du CM "Le roman" d'Antonio Skarméta et Alfonso Ruano. Une histoire qui raconte la vie de deux écoliers chiliens sous le régime de Pinochet et dont un est obligé de mentir dans sa rédaction pour sauver ses parents. L'institutrice, Mm Aurélie Lopez, a d'abord bien tra-

vaillé le sujet avec ses élèves avant de les emmener à la bibliothèque municipale où là, ils ont pu rencontrer Mme Eileen Caballero qui a vécu cette période douloureuse dans son pays le Chili.

Les élèves avaient préparé une multitude de questions. Mme Caballero leur a expliqué longuement, avec des mots simples, ce qu'est une dictature. Elle leur a relaté son quotidien et celui de sa famille, les contrôles à l'école, l'obligation de chanter l'hymne national, le couvre-feu, la présentation du drapeau, la répression sur la culture, l'interdiction de certains livres, de la musique, des films et le monopole de la télévision. La cruauté des militaires, les rafles et les emprisonnements, mais aussi la résistance, le courage, la peur. Le livre avec ses photos et ses images a beaucoup frappé ces futurs collégiens qui se sont inquiétés du sort actuel du Chili. Mme Caballero les a alors rassurés sur la démocratie actuelle.

Avec ce témoignage vivant et les images que diffuse la télévision, les élèves ont pu se faire une idée sur la dictature et ses dangers, sur la résistance des peuples et toute la signification du mot Liberté !

Un après-midi d'échanges qui a pu se faire grâce à Mme Lopez Aurélie, Mme Delattre Marie-José, présidente de "grandir avec les livres" et Mme Eileen Caballero. Nous les en remercions vivement.

Opéra Mosset présente " Sacrée Carmen "

C'est reparti : Mosset s'est à nouveau laissé charmer par l'élan des créateurs Albert Heijdens et Pinoa. Tout le village se prépare pour faire flamboyer cet été la cour du château avec un nouveau spectacle.

Cette fois-ci, Opéra Mosset offre donc à nouveau sa particularité et son cadre pour composer autour de l'oeuvre *Carmen* de Bizet un spectacle pleinement contemporain.

Lorsque Albert Heijdens, le metteur en scène, nous raconte *Carmen*, il nous parle avant tout d'un drame universel, celui de deux mondes incompatibles, *Carmen* et *Don José* confrontés à leurs propres limites jusqu'à la mort. Autour de ce noyau dramatique, le théâtre éclate et la scène se pare de couleurs, d'une action trépidante et de fortes doses d'humour. *Sacrée Carmen!* est surtout un opéra non conventionnel dépourvu du folklore hispanique, où les créateurs donnent libre cours à leurs fantaisies, s'inspirant des éléments que leur propose la pièce originale afin de transcender vers un espace plus vaste susceptible de toucher tout le monde, grands et petits.

Le scénographe et sculpteur hollandais Jan Steen, collaborant avec Albert Heijdens depuis plus de vingt ans dans des projets d'opéra, a conçu les décors et les costumes qui inspirent déjà fortement cette nouvelle production.

Opéra Mosset a également le privilège de travailler avec deux très grands solistes lyriques des Pays Bas, Esther Linssen dans le rôle de *Carmen* et Frank van

Aaken, ténor de renommée internationale, dans le rôle de *Don José*. Karin ten Cate, soprano hollandaise, donnera sa voix à *Micaela* et Alain Martin, bien connu des auditeurs du département, apportera aussi son talent dans le rôle d'*Escamillo*.

Pinoa, metteur en son et chef d'orchestre, crée une nouvelle partition, basée sur les mélodies et les motifs de Bizet, dont certains ont été "empruntés" entre autres à Sébastien Iradier.

Il y aura également la participation de grands musiciens du département, comme Philippe Spiesser, soliste et professeur de percussion au CNR de Perpignan, Jean Paul Sire, maître accordéoniste résidant à Illersur-Têt, ainsi que des solistes de renommée, venus des Pays-Bas et d'Allemagne. Parmi eux, le premier cor de l'orchestre de l'opéra de Francfort, le premier timbalier de l'orchestre de la radio de Berlin et du festival de Bayreuth ainsi que le clarinettiste Jos Ruiters et la pianiste Barbara Baun, qui déjà participèrent au projet d'Opéra Mosset il y a deux ans.

De grands professionnels de la technique du spectacle participent également pour la deuxième fois tels que Ghis Wijffels à la lumière, Johan Mattijsen au son et Max Zomerdijk de l'opéra d'Amsterdam et sa troupe pour le maquillage et les perruques.

Le réseau de participants bénévoles travaille depuis plus d'un an, le chœur et la chorale d'amateurs continuent leur entraînement et de nombreux professionnels sont déjà mobilisés pour rendre possible un événement tout à fait singulier.

Les représentations auront lieu en plein air dans la cour du château de Mosset, les 27, 29, 30, 31 juillet et les 2,3,4 août 2005 à 21h30. Pour les réservations et la vente de billets, à partir du mois de mai, contactez le bureau d'Opéra Mosset au téléphone : 04 68 05 50 83



Bonne nouvelle

Arrivé chez Roger et Violette à l'âge de huit jours et après huit ans d'amour, Fabio est heureux et fier de nous annoncer que depuis le 26 novembre dernier il fait partie de la famille Grau-Sarda. A la grande joie de ses quatre soeurs, quatre beaux-frères, cinq neveux et nièces, de ses grands-mères, et arrière-grand-mère.

Roger et Violette en éprouvent un immense bonheur.

DECES

Gillette GAY

A l'âge de 68 ans
Fille de Suzette Fabre

François CANAL

A l'âge de 75 ans
Mari de Christine, père de Françoise et Régine

Henri TALLE

A l'âge de 76 ans
Amoureux de « Mosset au mois d'août »
et fidèle du « Rall d'en bas »
est décédé le dimanche 12 décembre 2004.
Il était l'époux d'Andrée (Dédé) Astruc et le papa de Jany et de Jean Claude

Marie-Louise ALVENTOSA

Qui résidait une partie de l'année au « Moussetou »

Jean Baptiste RODRIGUEZ

Père d'Hélène Coll

Maurice GRAU

A l'âge de 75 ans
Frère de Pierre, Jean et Léa

Jean-Jacques RIUS

A l'âge de 69 ans
Frère d'Anna, Elvire et Jacqueline

Nous présentons nos sincères condoléances
Aux familles que ces deuils éprouvent.

CARNET BLEU ET ROSE

JADE est née le 7 novembre 2004

Elle est la fille de Sophie Ille
Et Vincent de Mendrille
Et la petite fille de Michèle Ille-Gomez

Christophe et Anaïs sont heureux de nous annoncer
la naissance de leur fils **MATÉO**.

Matéo est le petit-fils de
Jacqueline et Gilbert Ripolles
du Mas saint Bernard

Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux
Nouveaux-nés et nos félicitations aux parents,
grands-parents et arrières grands-parents

Association « LES SAXIFRAGES »



LA DECROISSANCE OU LE CHAOS

Compte-rendu de la conférence par **Alain SIRÉ**

MOSSET a eu, très récemment, l'immense honneur d'accueillir Monsieur **Serge LATOUCHE**, Professeur émérite d'économie à l'Université de Paris-Sud, Docteur en philosophie et Diplômé d'études supérieures en sciences politiques, pour une conférence qui a été suivie par une centaine de personnes, à l'invitation des responsables de l'association « **Les saxifrages** » dans le cadre des « **Rencontres Utopiques** » de MOSSET.

La notion d'utopie étant prise dans sa définition première, à savoir **un projet d'organisation politique idéale**, et non pas un **projet irréaliste, chimérique et n'ayant aucune chance d'aboutir**.

En effet, l'exposé fut des plus concrets.

Après avoir visionné un film remarquable synthétisant, depuis la création de l'Univers, le développement de l'Humanité jusqu'à nos jours dans ce qu'elle a de plus destructeur (guerres successives, mais également, exploitation forcenée de l'ensemble de nos ressources naturelles, eau, air, sol, forêts, pollutions diverses et variées, pluies acides, dérèglement des climats...), il fut d'abord question du processus d'aliénation de notre pensée individuelle et collective qui nous conduit à croire que la « sacro-sainte » **croissance** règlera tous nos maux.

Tant il est vrai que dans tous les partis politiques, à droite comme à gauche, on nous répète, presque religieusement, que c'est le **taux de croissance**, (c'est à dire une consommation des ménages toujours et encore plus importante), qui est à la source de notre bien-être:

« Sans croissance, point de salut », nous rabattent les oreilles tous nos « **bien pensants** » :

Qui n'a pas entendu les sophismes meurtriers assésés dans tous les médias, du genre:

Davantage de consommation des ménages entraîne une productivité accrue de nos entreprises, d'où une diminution du chômage, etc, etc.

Peut-on, aujourd'hui, croire rai-

sonnablement en ces théories qui, force est de le constater, n'amènent, depuis bien longtemps, aucun bien être supplémentaire à l'Humanité ?

Bien au contraire!

Certes, avec la mondialisation des marchés et des finances (qui gouverne, d'ailleurs, nos gouvernants), avec les spéculations de tous ordres dans notre économie libérale, un grand nombre de toxicodépendants de la consommation et de la croissance à outrance, ou d'ayatollahs du profit, nous font un bourrage de crâne organisé auquel le commun des mortels a du mal à échapper.

Pourtant, essayons un peu de nous en détacher et réfléchissons :

Redevenons enfin lucide, essayons de sortir de ces schémas de pensée qui, tels les fonctionnements d'une secte, aliènent notre réflexion.

Car la prise en compte de notions simples est pourtant imparable:

Par exemple, comment, sur notre planète dont les ressources naturelles sont physiquement et géographiquement limitées, peut-on raisonnablement baser notre économie sur une croissance de nos prélèvements de ressources naturelles toujours et encore, plus importante, infinie?

Pour mieux comprendre, prenons l'exemple de votre livret A, vous savez qu'il y a le « capital » et « les intérêts ».

Aujourd'hui, l'Humanité utilise non seulement les intérêts que les ressources naturelles génèrent sur notre Terre, mais aussi, et c'est très grave, **l'Humanité a commencé à entamer le capital de ressources naturelles non renouvelables de notre planète.**

Comment croire qu'une croissance infinie peut être possible sur une planète « finie » ?

Comment croire, sans rire, que le modèle prôné par nos gouvernants, celui de la croissance, soit réellement la bonne solution, la solution durable?

La notion **d'empreinte écologique** est là pour nous prouver le contraire:

Il est, en effet, admis par la Communauté scientifique, que si tous les humains consommaient comme nous, les pays riches, nous aurions besoin de huit planètes.

Car aujourd'hui, 20% de la population de la planète, les pays riches, consomment 80% des ressources planétaires, (et inversement).

Les projections sont dramatiques: avec seulement 2% de croissance par an jusqu'en 2050, il va nous falloir **30 planètes. 30 planètes!**

Elles vont être difficiles à trouver!

Et même ceux qui pensent que la science et le progrès seront là pour trouver les solutions, se trompent car nous sommes perdus dans le cosmos, et chaque saut de puce en fusée dans l'univers gaspille une précieuse quantité de ressources naturelles terrestres.

Ceci, sans compter les pollutions : le pétrole, richesse naturelle au départ, une fois brûlé, devient pollution, il part en fumée dans l'atmosphère. La planète est limitée dans ses ressources, elle l'est aussi dans sa capacité d'absorber les pollutions que nous émettons.

Combien de gaz carbonique et autres gaz toxiques peut-elle recycler?

Le seuil est actuellement de 0,5 tonne d'équivalent carbone par terrien et par an, et il est dépassé dans nos pays riches : conséquence, **le climat s'affole.**

Faudra-t-il prévoir de grandes migrations pour fuir et nous adapter aux conséquences du réchauffement climatique?

De même, la biodiversité s'effondre du fait de la pollution : **100 espèces disparaissent** tous les jours; les biologistes l'attestent : « **chaque fois qu'une espèce disparaît, c'est comme si on enlevait un rivet sur un avion en plein vol** ».

Vous l'avez compris, le système qui nous gouverne nous conduit droit dans le mur; d'où la nécessité de construire un mode de construction alternatif d'une société plus sobre, moins gaspilleuse, dans laquelle le véritable bien-être humain soit, enfin, placé au centre des raisonnements et des préoccupations de nos décideurs.

Au point où nous en sommes, les spécialistes le confirment, il ne suffira pas d'arrêter le niveau de croissance actuel, car celui-ci est déjà trop important: Il faudra aller vers une décroissance;

Mais attention, **décroissance ne veut pas dire régression.**

Quelle est donc l'urgence?

Il faut remettre les pieds sur terre : Il faut resituer l'économie, l'argent, la science, la technique, le travail, la consommation, comme des moyens au service de **l'Humanité.**

Il faut intégrer les limites de notre **Planète** : Les pays riches consomment trop et polluent trop. Ils doivent réduire leur production et leur consommation, c'est-à-dire décroître en terme de produit intérieur brut.

La condition? Une croissance de biens immatériels, une croissance relationnelle sociale, un épanouissement humain, une meilleure appréhension de l'essentiel pour atteindre le bonheur et le bien-être, qui ne vont pas forcément de pair (et c'est un euphémisme) avec l'envie de disposer, par exemple, du tout dernier modèle de téléphone portable à la mode, ou de la nouvelle machine expresso dernier cri!

L'économie actuelle fonctionne grâce au pillage de la nature dont les ressources sont jugées par certains comme illimitées et gratuites, or il y a contradiction fondamentale entre l'idée de durabilité et l'idée de développement sans fin.

Quand on est dans un train et que les rails mènent vers une fausse route, il ne suffit pas de ralentir : il nous faut rapidement inventer de nouveaux modes de vie pour inverser la vapeur; il nous faut anticiper aujourd'hui, sinon la nature risque de se charger cruellement de nous rappeler ses « fondamentaux ».

Réfléchissons à des modes de vie plus sages, plus fraternels, plus solidaires, moins matérialistes, plus conviviaux, en somme, plus humains tout simplement.

Développons la logique du « non marchand », du don, de la famille élargie, de la production non pas pour gagner de l'argent et posséder toujours plus, mais plutôt pour échanger des services vitaux.

Militons pour une décroissance conviviale (de biens matériels, bien sûr...), mais pour une croissance de l'indice de santé sociale et l'indice de qualité de la vie!

La décroissance soutenable et conviviale ne permet pas de tricher; elle nous impose de regarder la réalité en face et d'exister dans nos vraies dimensions, elle nous permet d'affronter le réel et de traiter véritablement les problèmes plutôt que de se voiler la face.

Conditionné par l'idéologie de la consommation et de la pub à outrance, prisonnier d'une foi aveugle en la science, notre monde cher-

che, en vain, une réponse qui ne contrarierait pas son désir exponentiel d'objets, en définitive, inutiles, épuisant ainsi nos ressources naturelles, tout en se **donnant bonne conscience** .

Face aux discours mortifères de marchandisation du monde, de bestialisation de nos existences et de soumission aux idéologies dominantes, **Serge LATOUCHE**, (pourtant grand économiste de formation), nous a permis, ce soir là, à MOSSET, de nous apercevoir que l'avenir de notre Planète nous renvoyait inéluctablement à une réflexion sur notre condition humaine, et pourquoi pas à une prise de conscience.

Ces analyses, aujourd'hui encore à contre-courant, sont reprises par d'éminents spécialistes, tels **Joseph STIGLITZ**, prix Nobel d'économie 2001 (un temps, conseiller économique de Bill Clinton et ancien Vice-Président de la Banque Mondiale, excusez du peu !) qui, reconverti, indique aujourd'hui, l'ayant expérimentée de près, que cette pensée dominante qui présente comme naturelle et inévitable, l'évolution des sociétés vers le modèle néo-libéral, censé être créateur d'emplois, de richesses et de bien-être, **ne marche pas** :

La simple lecture de la réalité des faits, puisque nous vivons dans cette folle société depuis plus de 40 ans, se charge de démentir complètement ces allégations, tant au Sud que dans les pays dits développés.

De plus en plus nombreux sont ceux qui croient que l'on peut **penser le Monde autrement!**

Car il nous faudra très rapidement nous déterminer et choisir entre une décroissance volontairement acceptée, ou bien le chaos qu'inexorablement, **Dame Nature réservera à nos enfants, si rien ne change...**

*Le film projeté en préalable au débat a été réalisé par les élèves de 1^{ère} bac. Pro. Du lycée d'éducation professionnelle agricole de Lavour-Flamarins.

***Programme de l'association « Les Saxifragés » :**

9 février 2005 : « Image et pouvoir, image et autorité »

Avec Marie-José MONDZAIN, philosophe, Directeur de recherche au CNRS, qui a publié notamment : « Image, icône, économie » ; « L'image peut-elle tuer ? » ; « Le commerce des regards » ; « Le voir ensemble »

Au mois de mars, serge HALIMI, essayiste et journaliste au « Monde diplomatique », sur le thème « Pouvoir et Média »

Au mois de mai, José BOVÉ sur le thème de la désobéissance civique.

COMITE D'ANIMATION

Cap 2005

Le réveillon de la Saint Sylvestre a réuni de nombreux mossétans et a permis de franchir le cap 2005 dans la bonne humeur et la convivialité.



Isabelle et Julie

Tour des parfums

Les nouvelles de l'hiver -Thérèse Caron



L'hiver est là, mais à l'OT/Tour des parfums on n'hiberne pas ; si cette période est celle des bilans, dans le bureau se prépare surtout la saison à venir : on peaufine les projets, on rencontre nos principaux partenaires, – la Mairie de Mosset, bien sûr, le Pays d'Art et d'Histoire et son Service Educatif- Réseau Culturel, les autres OTSI. pour s'enrichir par l'échange, pour coordonner les actions, élaborer des stratégies concertées...

Nous profitons aussi de cette période pour imaginer et créer de nouveaux produits car, pour rester attractif, il faut se renouveler.

Les activités pour les scolaires, dans le cadre du Service éducatif en particulier, doivent être constamment réactualisées : la grande nouveauté 2005 sera le travail en collaboration avec l'IDes – Institut européen d'étude et de conservation du Desman des Pyrénées : nous sommes désormais en mesure de proposer aux écoles une journée sur le thème de l'eau : l'eau « **sauvage** » et ses habitants, l'eau « **domptée** » par l'homme.



C'est aussi la période idéale pour travailler sur des projets « permanents » : une nouvelle exposition, de nouveaux ateliers ou de nouvelles animations pour la saison, la recherche de clientèle nouvelle grâce à des propositions ciblées, adaptées.

Bien sûr, ces actions ne sont pas réservées exclusivement aux touristes et les Mossétans sont au centre de toute réflexion . La veillée « **castanyada a la vora del foc** », la foire de printemps, les conférences, concerts et autres animations vous concernent ; c'est pourquoi l'Office de Tourisme a décidé de vous convier à une réunion, ouverte à tous, le **samedi 12 février à 17 h, à la Mairie.** Vous pourrez ainsi vous informer sur le rôle et le fonctionnement du SI, poser des questions, proposer vos idées et pourquoi pas votre aide.

Une autre décision, prise lors de la veillée « castanyada a la vora del foc », va se concrétiser : il s'agit des samedis « **entretien des sentiers** » qui seront programmés à date régulière. Pour le 1er trimestre 2005, vous pouvez donc réserver ces deux dates : **samedi 5 mars et samedi 2 avril.**

Les informations pratiques détaillées vous seront données par voie d'affiche, et vous pouvez, d'ores et déjà contacter **Thérèse CARON** à l'Office de Tourisme. **Alain SIRE**, Président de l'OT, est également à votre disposition.

A noter dans l'agenda, quelques dates d'animations pérennes :

- La foire : **le 15 mai** avec la Rosée des Pyrénées.
- La journée du patrimoine de Pays : **le 19 juin.**
- Et une nouveauté, le **24 juillet**, une journée festive autour de la distillation de la lavande de Corbiach, juste avant « Sacré Carmen »..

A cela, s'ajouteront, bien entendu, les activités proposées aux touristes et aux Mossétans, par l'Office du Tourisme/ Tour des Parfums (visites du village et de l'église, balades et rando-nez, ateliers « enfants »... etc), et les traditionnelles animations de village organisées par nos associations (Comité des Fêtes, Capelleta, Grandir avec les livres, Opéra).

De quoi remplir de nombreuses pages de ce journal pour de longues années encore !



VIEILLE RUE
Dessin de Jacques Joseph Ruffandis
Mosset Vieille Cité - 1970 - Edition Tramontane

MOSSET FA TEMPS

Escalier d'en Dolfe

Georges Timan

A saisir : Mosset part. à part. Gde maison, gd salon, 5 chbres, caves, grenier, patio, tt à l'égout »

Cette annonce aurait pu paraître à Mosset à la fin du XIXème siècle mais le crieur public (la cride) relayé par le bouche à oreille ont suffi à éveiller l'intérêt de mes grands-parents. C'est ainsi que **Nicolas Graner et son épouse Marie née Verdier** ont acquis vers 1882 l'immense bâtisse située au numéro 1 de l'**Escalier d'en Dolfe**.

Né en 1924, je suis souvent venu passer mes vacances scolaires à Mosset. Je passais l'été au « **Counq** », un cortal exploité par la famille **Timan et Salvat Isidore**, un bien familial par les **Parès** depuis 1697 (JDM n°34) et je séjournais l'hiver chez mes grands-parents **Graner**... et cela jusqu'en 1938. J'ai donc apprécié tous les articles du JDM et en particulier la remarquable Histo-Généalogie de Jean Parès consacrée « à une des plus belles maisons de Mosset ». Cette résidence était admirablement située (voir le plan Napoléon parcelle 322, n° 40 du JDM) car avant la surélévation d'une remise (parcelle 381) pour créer le café « **Battle** » toutes les fenêtres de la façade rue des Sabatères s'ouvraient sur la vallée ainsi que l'atteste une vieille photo de Mosset.

La façade côté Nord donne toujours sur un patio. L'entrée principale au n°1 de l'**Escalier d'en Dolfe** est doublée par une entrée de service fermée par un grand portail qui permettait d'ac-

céder à une cuisine immense, occupant une partie du premier étage et donnant sur le patio. Les bâtisseurs de Mosset ont toujours utilisé au mieux la configuration du terrain en adossant leur construction à la pente. La surface utilisable augmentait ainsi à chaque étage.

C'est ainsi que la maison était dotée d'une cave étroite - comblée depuis - creusée le long du mur côté des Sabatères et limitée par le rocher sur le côté opposé. Cette pièce à température constante servait exceptionnellement par grand froid de « position de repli » au cochon que ma grand-mère élevait chaque année dans le patio où il « se faisait du lard », dormant dans un petit cabanon attendant qui n'existe plus. Ignorant qu'il ne verrait pas l'an nouveau, il participait bien involontairement au concours discret du plus gros « porc » de l'année.

D'après **Mimi Tournier née Graner**, une trappe permettait d'accéder au *bail* pour assurer le nettoyage de la cave. Le *bail*, ruisseau qui servait aussi d'égout, était canalisé depuis le niveau du château, souvent en souterrain, jusqu'aux jardins en contre-bas du parapet. Les habitants du quartier y avaient accès dans une petite portion à ciel ouvert dans la partie supérieure de l'**Escalier d'en Dolfe** (se rapporter au dessin « vieille rue » du n° 40 du JDM). Puis, l'eau s'écoulait à nouveau canalisée sous le patio et sous la maison. On pouvait voir tous les matins les voisins venir y vider, sans complexes, leurs seaux hygiéniques.

D'après de lointains souvenirs, la porte du rez-de-chaussée était encore dotée d'une énorme serrure avec une clé de dix centimètres de long. On distingue encore l'emplacement du pêne. En face, une grande pièce avec six fenêtres

donnant sur la rue des Sabatères était flanquée de deux alcôves. Des placards aux portes ouvragées ainsi que des moulures au plafond et autour des cintres des alcôves, moulures que l'on retrouvait à tous les étages, attestaient du goût raffiné des premiers occupants.

Cet ensemble servait de débarras, de bûcher et nous l'utilisions, **mes cousines Rosette, Sébastienne Graner et moi**, comme salle de jeux. Mes parents m'avaient offert un jeu de l'oie, jouet assez rare à Mosset en ce temps-là et les gamins du quartier, **Emile Surjous, Marcel Grau etc...** venaient volontiers jeter les dés au cours de parties passionnées, ponctuées d'éclats de rire ou de « Malbajous ».



Cette pièce était desservie par le vaste palier où prenait naissance un splendide escalier de pierre éclairé par un « finestron » (voir le dessin de « vieille rue » du n° 40).

A mi-hauteur s'ouvrait une cave obscure en partie récupérée sur le rocher. Elle était inutilisée mais comportait, luxe encore rare à Mosset, un W.C rudimentaire -garanti d'origine- avec une large évacuation directe et verticale sur le bail que l'on entendait couler quelques mètres au-dessous. Enfants, **mes cousines Graner** et moi, n'osions pas nous aventurer dans cet antre obscur. La rumeur diffuse de l'eau qui ruisselait mystérieusement sous nos pieds augmentait notre angoisse.

Au premier étage, avec un large couloir, la surface utilisée atteignait son maximum : côté Sud, un salon immense de 10 mètres par 6 éclairé par deux fenêtres côté rue des Sabatères et une porte-balcon donnant sur l'**Escalier d'en Dolfe**, servait de cuisine-séjour. Au plafond, une frise en relief. Des placards immenses, une seule cheminée qui paraissait minuscule à côté d'un splendide évier en marbre rose. Je suppose que des pièces de telles dimensions sont rares à Mosset ! L'hiver, on rapprochait au maximum du foyer la grande table et on gardait pas mal de vêtements sur nous... J'imaginai son utilisation jadis, en salle de réception où devaient brûler moult braseros en hiver.

Je revois les jours de « Mata de porc », **ma grand-mère Marie, ma mère, mes trois tantes Thérèse Vidal, Marie Pujol et Marguerite Broch** s'affairant autour de la table, confectionnant boudins,

saucisses, saucissons et autres cochonnailles dans une joyeuse ambiance ... elles avaient de la place !!

Mon grand-oncle **Martin Porteil (père d'Yvette et Emile et grand-père de Sophie (A2D))** m'a confié qu'il avait été écolier dans cette pièce transformée en salle de classe. Les élèves un peu agités (on n'osait pas être trop turbulent à l'époque), étaient priés par le maître, **Monsieur Arbos**, d'aller se défouler un instant... en sciant quelques bûches dans la pièce aux deux alcôves, au rez-de-chaussée qui servait déjà de réserve à bois pour l'école.



Côté Nord, une grande cuisine éclairée par une porte vitrée et une fenêtre. J'étais étonné par la couleur jaune translucide des carreaux. On peut toujours les apercevoir depuis le portail noir à claire voie desservant le patio (Voir dessin « vieille maison ») dans l'**Escalier d'en Dolfe**. Il y avait un grand évier dans un réduit attenant (*al fregadou*) avec un finestron.

A l'opposé, une cave elle aussi gagnée sur le rocher, où l'on stockait pommes de terre, légumes, fruits etc...augmentait la surface utilisable de cet étage. L'immense cheminée me faisait rêver aux repas pantagruéliques mijotés jadis dans ce que nous nommions « la couine vieille » tandis que je me délectais d'une « truffe bouillide » cuite à point, prélevée par jeu dans le grand « parol » où tiédissait la ration copieuse de légumes destinée au cochon.

Au deuxième étage toujours un grand couloir desservant quatre chambres et une pièce sans doute utilisée jadis pour le service. Les deux chambres côté Sud, avec une vue sur la vallée dont je ne me lassais pas, étaient dotées l'une d'une cheminée en marbre noir, l'autre d'une cheminée en marbre rose avec un cabinet de toilette attenant éclairé par un finestron sur « l'Escalier ». **Mimi Graner**, la maman de **Christian Veilleux** est née dans cette chambre le 7 novembre 1919, jour du mariage de mes parents **Marguerite Graner et Jacques Timan**.

Côté Nord, deux chambres. La plus spacieuse avait aussi une cheminée en marbre noir.

La deuxième revêtait à mes yeux une importance plus terre à terre car jambons et saucissons y étaient conservés dès leur conditionnement. La dernière pièce était alors inutilisée.

Ces cheminées n'étaient pas en service. Je me souviens du cérémonial qui, en hiver, précédait le coucher. De nombreuses bouillottes en cuivre étincelant et surtout une splendide bassinoire tempérèrent la fraîcheur des draps et l'atmosphère plutôt « vivifiante ».

Enfin, au-dessus, un grenier assez haut de plafond, séparé en deux parties immenses. Il était bien éclairé par de grandes baies circulaires sur trois côtés. Ce détail architectural rare à Mosset tranche avec la forme rectangulaire des fenêtres. Ces ouvertures, visibles depuis la place de Dalt apparaissent nettement sur les photos du village côté sud.

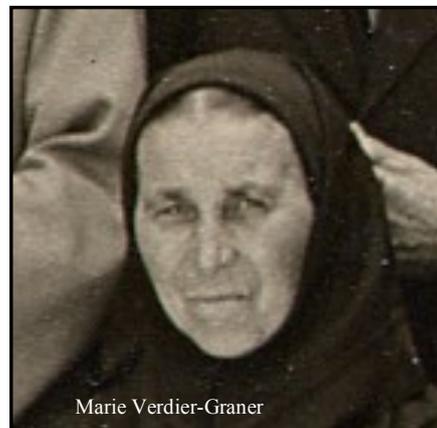
Des vieilleries disparates comme dans tous les greniers à l'époque (on ne sait jamais, cela pourrait servir un jour...) ont disparu depuis longtemps. Elles auraient aujourd'hui une grande va-

leur dans les vide-greniers des week-ends d'été.

J'oubliais un grand four à pain. Il avait un toit et devait être construit sur le rocher, au niveau de la place de Dalt et il s'ouvrait sur le grenier.

Après le décès de **Nicolas Graner**, ma grand-mère, quittant à regret cette maison pourtant inconfortable, accepta de venir passer l'hiver parmi nous à Perpignan.

Elle « s'intégra » si bien qu'elle ne manifesta jamais le désir de « remonter » vivre à Mosset et cela fait partie de mes meilleurs souvenirs !



Marie Verdier-Graner



La maison Graner, un jour de neige dans les années 70.
On distingue bien les ouvertures du grenier en « œil de boeuf ».
On reconnaît l'ancien lavoir et les wc publics aujourd'hui disparus.

A LA DÉCOUVERTE DES CORTALS OUBLIÉS

Itinéraire et photos : Jacotte et Georges Gironès - Texte : Jean Llaury

De campoussy à Campoussy

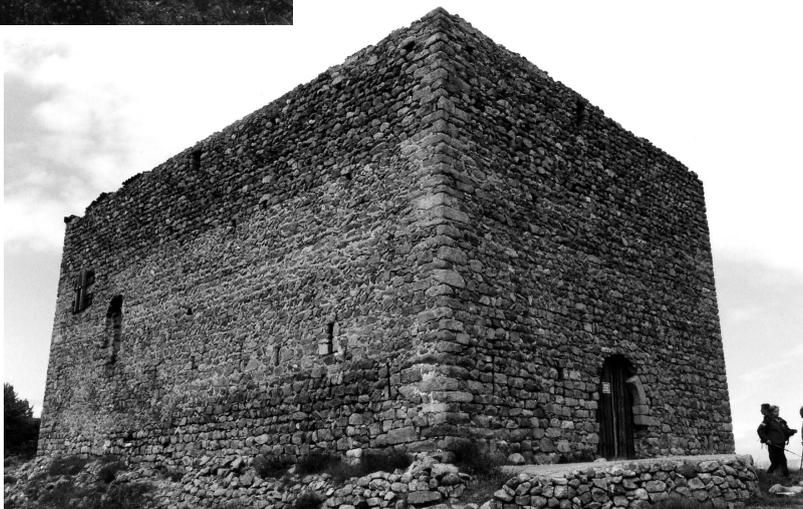
28

Ancien chemin de Séquerre



Chapelle st Just et st Pasteur
De Palmes

Château de Séquerre



Lors des randonnées, **respectons la Nature** – les fleurs, les arbres, les cultures, remettons à leur place les pierres déplacées – et le **travail de l'Homme** – ne pas effaroucher les troupeaux en se faisant accompagner de chiens - refermer derrière soi le portail utilisé, ne pas abîmer les clôtures limitant les prairies....

DE CAMPOUSSY À CAMPOUSSY EN PASSANT PAR LA FERME FORTIFIÉE DE PALMES, LA CHAPELLE RUINÉE DE SAINT VINCENT ET LE FORTIN-PRISON DE SÉQUERRE.

Sortie effectuée le lundi 29 Avril 2002 ; d'une durée d'environ 6 heures, sans difficulté particulière sinon, au retour, lors de la descente dans le Correc de Ferrère et la montée en direction du cimetière de Campoussy.

Notes préliminaires :

Campoussy : anciennement Campussi ou Campursi (Fenouillèdes) ; première mention en 965 : Campo Ursino ; d'après Basseda, domaine d'époque franque portant le nom du propriétaire et non lieu hanté par les ours.

Palmes (1011 : Palmas) : signifierait : pousses, rejets, jeunes bois. En fait, ancienne et remarquable ferme fortifiée d'origine moyenâgeuse (murs d'enceintes, murailles épaisses percées de meurtrières...) restaurée certainement aux environs du XVII^e siècle (dixit Jacotte).

Chapelle Saint Just et Saint Pasteur : superbe bâtisse érigée sur un plateau proche de Palmes ; dominée par deux cèdres majestueux, sa façade de petits blocs granitiques grossiers est recouverte d'un enduit sur lequel les bâtisseurs ont dessiné des joints réguliers.

Et si l'on se réfère au poème "La chapelle isolée" de Michel Perpigna paru dans le N° 37 du JDM, "... c'est là cependant qu'en ce climat austère Les hommes du maquis venaient se concerter."

Le Débat : apparemment, maison forestière abandonnée, flanquée d'une citerne DFCI (défense des forêts contre les incendies) ; s'agissait-il dans des temps anciens d'un "forum" champêtre où avaient lieu des discussions animées entre chasseurs, bergers ou maquisards ?

Cayena ou Cayenne : autre maison forestière près du bosc de Palmes. Ce nom, de sinistre mémoire, proviendrait-il de la pénibilité des travaux entrepris pour aménager les lieux ou de l'existence, à proximité, de ce qui pourrait être la forteresse prison ou le bagne de Séquerre ? Il ne s'agit que d'hypothèses personnelles !

Séquerre ou Séquières : sur ce site, dont le nom pourrait désigner un rocher fortifié sur la montagne, cohabitent une sorte de fort pratiquement sans ouvertures (si l'on excepte le portail et les meurtrières) et les imposants vestiges de la chapelle Saint Vincent.

Correc de Ferrère : ravin de la mine de fer (?)

Références : Lluís Basseda « Toponymie historique de Catalunya Nord »

Végétation rencontrée en passant :

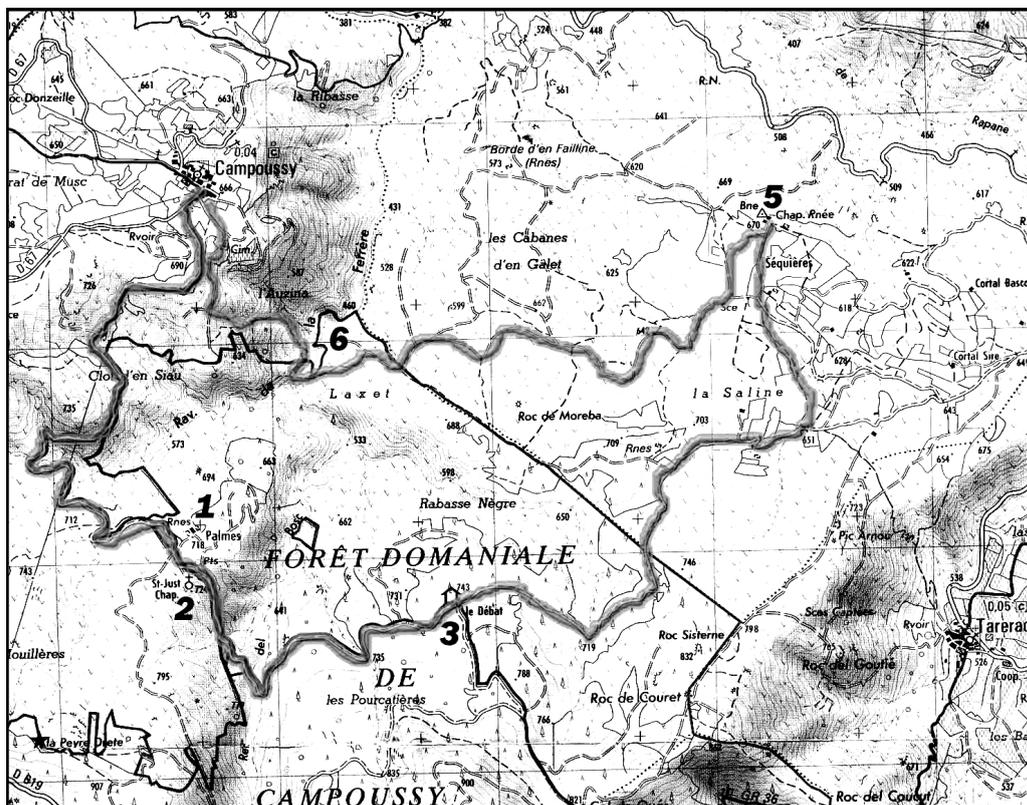
- Ciste à feuilles de laurier dont on faisait du charbon de bois jusque dans les années 1940.
- Chêne vert (alzina)
- Pin sylvestre.
- Alisier blanc en fleurs.
- Erable de Montpellier aux feuilles trilobées.
- Houx en fleurs.
- Saules divers, sureau, peuplier.
- Chèvrefeuille étrusque et Immortelle stoechas non encore fleuris.
- Stellaire, Lavande stoechas ou à toupet et Genêt en fleurs.
- Nombreux pieds de Santoline (très odoriférante) et des bleuets en particulier sur le site de Séquerre.

re...

PS : le chant lancinant du Coucou nous a accompagnés toute la journée.

Géologie :

La randonnée se situe au beau milieu du massif granitique de Quérigut à Millas ; la région est riche en chaos pittoresques tel "el roc cornut" (en bordure de route) mais aussi en monuments mégalithiques (dolmens , menhirs...) et le sol est constitué de sable granitique et d'argile dans les cuvettes.



D'après carte IGN

Itinéraire :

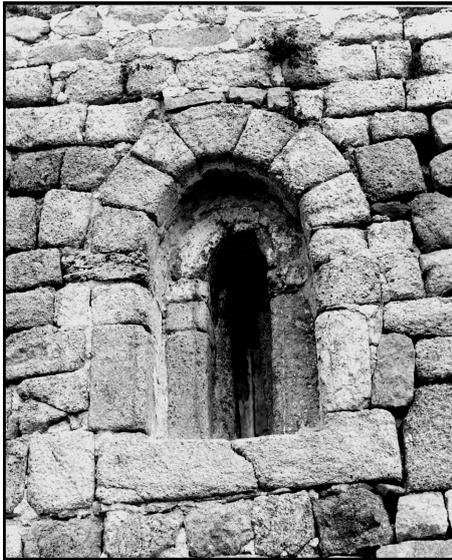
Départ de Mosset, embranchement de Sournia sur la route de Catllar puis, après le passage du col de "Roca Jalèra" (roche gélive), on bifurque vers Campoussy. Garer la voiture à l'entrée du village et emprunter la piste (en fait, le GR36) qui démarre sur la droite ; après trois quarts d'heure d'une marche aisée pendant laquelle on ne se lasse pas d'admirer la végétation, la vue sur les Corbières mais également, grâce aux dernières pluies, de belles cascades au milieu de chaos granitiques, nous voici devant la ferme fortifiée de Palmes (1), ses près aujourd'hui couverts de prunelliers, un ancien cami ramader bien délimité par des dalles de granite, des enclos, des murettes... Reprenons la piste et 5 mn plus tard la chapelle Saint Just et Saint Pasteur (2), en excellent état, s'offre à nous ; retour sur le GR qui nous conduit, après 30 mn, au Débat (3), ancienne maison forestière sise à l'orée d'un bois de pins sous lequel on observe deux abreuvoirs modernes ainsi qu'une citerne verte. On abandonne alors le GR36 dont une dérivation mène à Cayena (4), pour emprunter le sentier qui nous conduira, après une bonne heure de marche, sur le site du fort de Séquerre dont la silhouette massive flanquée de celle de la chapelle Saint Vincent se profile à l'horizon.

Sur le plateau tout verdoyant on peut admirer une belle ferme nouvellement restaurée, une prairie parsemée de pieds de santoline, de thym fleuri et de bleuets ; près du fortin et de la chapelle (5), un ancien cami ramader est jalonné de splendides érables de Montpellier.

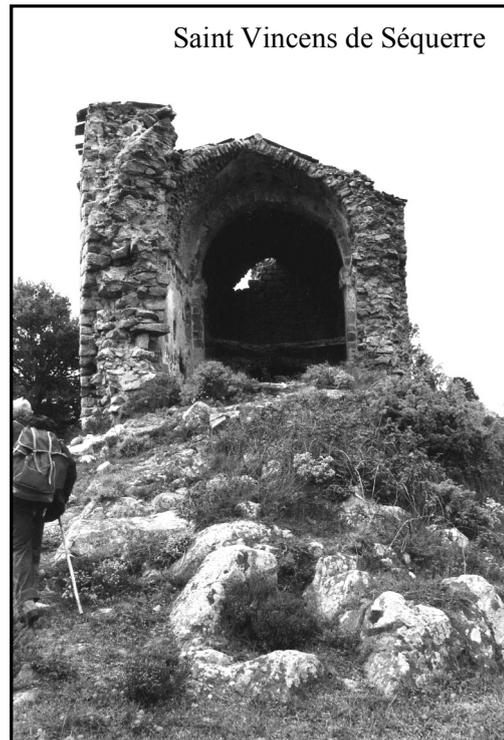
Que dire de l'édifice religieux sinon qu'il est de dimensions respectables, en pierres taillées avec une

décoration intérieure en relief ; des traces de coffrage (comme à Saint Christophe de Fornols), les vestiges d'une tribune, une entrée majestueuse et une fenêtre en linteaux concentriques ainsi qu'une abside soutenue par des chapiteaux en sont les vestiges les plus remarquables. Quant au fort, véritable blockhaus dépourvu de toiture, a-t-il protégé, dans des temps très reculés, les fermes disséminées aux alentours, un hameau aujourd'hui disparu ou a-t-il fait office de lieu de détention pour prisonniers exceptionnels ? J'aimerais bien connaître la réponse!

Le chemin de retour, en partie bitumé, nous amène devant une source aux deux abreuvoirs en granite puis nous entraîne, après une longue marche d'environ une heure, dans une descente parfois scabreuse jusqu'au ravin de Ferrère (6) que nous enjambons avant d'aborder un sérieux raidillon qui, après quelques pauses bienvenues, nous conduira sur le GR36 et, de là, à Campoussy que nous prendrons le temps de visiter : ce village parfaitement restauré en vaut la peine.



Fenêtre à double ébrasement
St Vincens de Séquerre



Saint Vincens de Séquerre



Palmes

I sí cantéssim?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait?

Une poignée de chants catalans

* Corrandes :

Dances populaires vives et joyeuses, les corrandes sont souvent chantées. De là viennent des chansonnettes improvisées pour la plupart, faites de quelques vers de mirliton, pour se moquer des travers supposés d'autrui, avec pour cibles les plus fréquentes les femmes, les prêtres, les habitants des villages voisins.

Ce n'est sûrement pas le cas des jeunes filles de Mosset si belles, qui dansent si bien et chantent comme des pinsons...



Les minyones de Mosset



Plein d'entrain

Corrandes



1. Les mi-nyo-nes de Mos-set—, són bo-ni-cas i bal-len bé,
2. Cor-ran-des en són cor—ran-des i cor-ran-des són can-çons—,

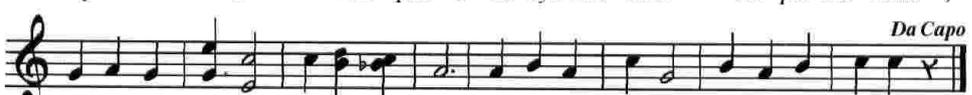


l'al-tre di - a en vaig veure u—na, can-ta - va com un pin - sà—,
va més u - na nina de Mos-set que du—es de Cam ————— pome ! Sí !

Tornada



Sem pas do-lents—, ho crei-eu pas—, mi-nyo-nes sem— Re-pu-bli-cans—;



de fes-te jai—res, en sem un poc, fem com els al-tres, sem pas de roc ! Sí !

Da Capo

I

Les minyones de **Mosset** són bonicas i ballen bé, l'altre dia en vaig veure una, cantava com un pinsà !

Corrandes en són corrandes, i corrandes són cançons, val més una nina de **Mosset**, que dues de **Campome** ! Sí !

Tornada (refrain)

Sem pas dolents, ho creieu pas, minyones sem Republicans; de festejaires, en sem un poc, fem com els altres, sem pas de roc ! Sí !

II

Les minyones de **Tuïr** diuen que estimen pas el vi; l'altre dia en vaig veure una, que s'hi feia amb un tupi !

Les minyones de **Pià** diuen que els hi agrada pas festejar; l'altre dia en vaig veure una, que s'hi feia amb el capellà ! Sí !

III

A la fira de **Fontpedrosa** jo no hi penso tornar més per hajar una vaca bona, vaig tenir de'n comprar tres !

A la **Roca**, el sol hi toca, a **Argelers**, encara més, a **Cotlliure**, hi fa bon viure, si teniu forces diners ! Sí !

IV

El capellà de **Codalet** és un mal poca-vergonya, que premeix la majordona,, a li'n fer venir destret !

El capellà de **Maurellàs** diuen que és un porquetàs, el van trapar a la sacristia, que palpava Sant Tomàs ! Sí !

Source:

- Cançons populars catalanes (Revue Terra Nostra N°1/9/31/41 - Prades Réédition 2003)



Histo-Généalogie



Épigraphes (Suite 4)

Après avoir analysé les épigraphes les plus mystérieuses qui s'affichent sur trois maisons de Mosset nous nous intéresserons maintenant à des épigraphes plus simples mais plus chargées d'histoire comme celles de l'église du village. La plus visible et la plus accessible est à gauche, avant la porte d'entrée, au-dessus du banc de pierre.

1747

La structure générale de l'église actuelle date de 1747 comme le laisse penser cette épigraphe et comme le confirme le texte que nous a laissé **Joseph Sobra**, curé de Mosset de 1862 à 1866. « *L'église paroissiale des saints Julien et Basilice de Mosset, qui fut commencée à la fin du XV^e siècle, c'est à dire à peu près vers l'an 1480, n'a été entièrement terminée qu'à la fin de l'année 1746, par le sanctuaire qui a été le couronnement de l'édifice. Le bon curé **Portell** eut le bonheur d'achever l'œuvre qu'avait entreprise et poursuivie, avec zèle sans aucun doute, ses prédécesseurs pendant 266 ans. Le jour de l'inauguration du sanctuaire, le 25 décembre 1746, le curé **Portell**, autorisé par l'ordinaire du diocèse, en fit la bénédiction, et après la grande messe chanta un *Te Deum*¹ d'action de grâces. C'est lui-même qui nous apprend cette heureuse circonstance comme on le lit dans une note² ».*

D'autres épigraphes ornent l'église. La plus ancienne 1632 au dessus de la porte d'entrée du clocher. Sa superstructure aurait été achevée beaucoup plus tard, en effet, on peut lire 1736 à côté de du pin sylvestre. Enfin sur le linteau de la sacristie figure 1740.

Église Saint Julien et Sainte Basilice.

On connaît plusieurs saints portant le nom de Julien. Le plus célèbre dans les Pyrénées Orientales est Saint Julien, époux de Basilice : « *tous deux ont refusé de consommer leur mariage et sont partis évangéliser les païens, ce qui a valu à Julien de mourir dans d'affreuses tortures*³ ».

Avant la Révolution les registres paroissiaux sur lesquels étaient enregistrés les sacrements de baptêmes, mariages et décès - ce que les généalogistes appellent les BMS - indiquaient explicitement que la cérémonie avait eu lieu dans l'église Saint Julien et Sainte Basilice. Depuis quelques dizaines d'années l'épouse restée vierge est oubliée. Seul Saint Julien a subsisté mais, mesure compensatoire, son auréole s'est étendue sur l'actuelle place communale qui est devenue « Plaça San Julia ».

Le patronyme **Julia** est à Mosset assez courant : on le rencontre plus de 55 fois depuis 1600. Il est encore plus fréquent comme prénom soit



sous sa forme catalane de Julia ou française de Julien : il apparaît 240 fois !

Les **Baselice**, par contre, sont typiquement absentes. Les filles de Mosset n'avaient pas, par nature, la vocation de la Sainte. Deux exceptions cependant :

- **Françoise Baselice Antoinette Thérèse Bazinet** (1875-1968) dite « La Bonaure » mais qui se faisait appeler **Thérèse** et qui a eu 2 enfants, dont l'un **Jean** est le père de **Jean Louis Bataille**.

- **Marie Basilisse Marguerite Respaud** (1822-1861), épouse de **Jean Dimon** et qui, elle, a eu 4 enfants.

Avant 1747 (4)

L'église primitive de Mosset était située sur le versant droit de la Castellane entre Corbiac et le mas Saint Julien. Elle est mentionnée pour la première fois en 1204. Un premier édifice lui a succédé avant 1400 à l'emplacement de notre église actuelle mais probablement dans des dimensions beaucoup plus réduites.

A partir de 1480 sont menés des travaux de restauration qui se poursuivent à partir de 1632 en travaux d'agrandissement.

L'église actuelle peut recevoir 280 personnes.



François Porteil curé de Mosset de 1734 à 1777

Nous avons vu que le curé **François Porteil**, 12 ans après son arrivée à Mosset, bénissait le jour de Noël le sanctuaire. Outre la fin des travaux de l'église, on lui doit en particulier le vieux cimetière, en haut du Carrer del Trot, près du Portal de França, le presbytère à côté de l'église, la mise en place d'une confrérie et enfin la rénovation de la Capelleta. C'était un bâtisseur, ce qui valut à cet enfant de Mosset le titre de « **Grand Porteil**. »

Le cimetière

« *Le premier acte de son administration fut de faire interdire le cimetière paroissial comme insuffisant pour la population. La désignation d'un terrain pour un nouveau cimetière traînant en longueur, les inhumations avaient lieu dans (5) l'église, moyennant une somme assez considérable. Les pauvres ou ceux qui ne voulaient point donner cette somme transportaient, furtivement, les corps des membres de leur famille au cimetière des religieux de Corbiac. Enfin, le 7 novembre 1738, le curé eut le bonheur de mettre fin à tout ce qu'il y avait d'anormal en bénissant le cimetière du Portal de France² ».*

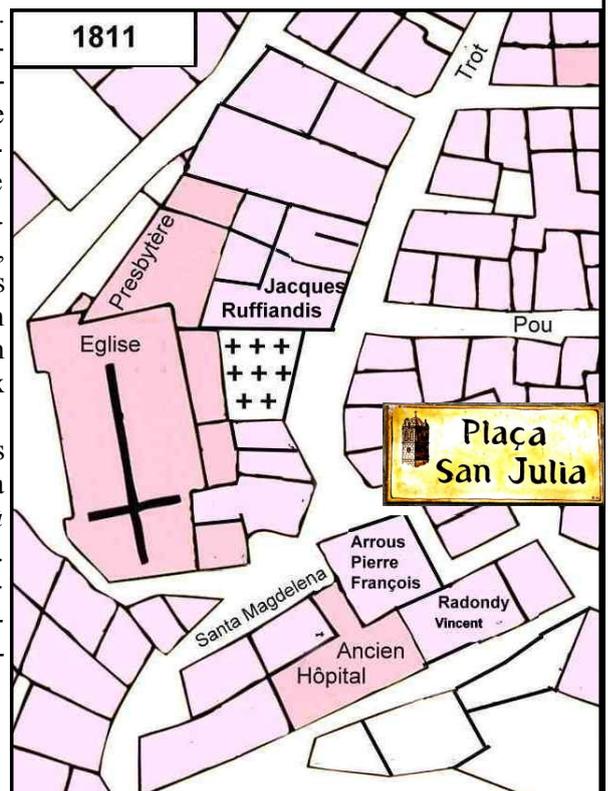


La place Saint Julien ancien cimetière

Le cimetière devant l'église fut maintenu jusqu'en 1831.

L'emplacement devint alors place publique mais ses dimensions étaient beaucoup plus réduites que celles de la place actuelle. Le plan ci-contre de 1811 montre qu'elle était enserrée entre deux verrous : en aval par les maisons **Radondy** et **Arrous**, en amont par la maison **Jacques Ruffiandis** laquelle s'étendait de la boulangerie actuelle au bas du Carrer del Pou. Alors que la route de Prades arrivait au bas de Mosset en 1876, le verrou aval sautait en 1883 et le verrou amont en 1893. Ces deux trouées mettaient fin à la traversée de Mosset par l'ancien chemin royal. Mais si alors la place prenait sa configuration actuelle, la route jusqu'au col de Jau ne fut terminée que dix ans plus tard⁶.

Le transfert de cimetière en place publique ne se fit pas sans remous. En 1837 l'abbé **Denis Fuix**, curé de Mosset de 1836 à 1856, intervient auprès de l'évêque de Perpignan : « *Il existe à Mosset une enceinte en face de l'église close jusqu'en 1831. Les murs furent abattus par ordre de l'autorité locale (Le maire est **Lavila**) sans autorisation préalable. Cette petite enceinte, dis-je, jusqu'à cette époque respectée, comme ancien cimetière et contenant encore les restes des*



ancêtres de Mosset, est devenue la place des danses ; aujourd'hui, outre cela, on vient d'affirmer sans autorisation préalable encore, un patio, ci-devant maison commune, attenant à l'église, pour servir de magasin de minerai, qui n'a d'autre espace, ni entrée qu'en traversant le dit cimetière.

Cet abus est d'autant plus pénible qu'il empêche les fidèles de se rendre à l'église pour prier, entrave certaines cérémonies intérieures, l'administration des sacrements et autres, trouble enfin l'exercice des fonctions dans l'intérieur de l'église de sorte qu'on entend souvent les mille abominations pendant la célébration du sacrifice de la messe et il ne peut en être autrement, puisque quelques fois cette enceinte contient 50 à 60 bêtes de somme qu'on tient là comme dans une écurie, qu'on charge et décharge à la fois, barrant absolument le passage de l'église et de la curiale, trafic qui commence à 8 heures et se prolonge jusqu'à 5 heures du soir⁴».

La réponse de l'autorité départementale fut la suivante : « ... le local attenant à l'église et servant d'entrepôt pour du minerai, est en la possession de **Monsieur Matheu** (1784-1850) par suite d'un bail à ferme qui doit avoir son exécution. J'ai recommandé qu'il fût invité à user de son bail, de manière à ne pas troubler les cérémonies de l'église. Vous jugerez, Monseigneur, que la persuasion doit tout faire dans cette circonstance. Le fermier est dans son droit.

L'autorité locale a fait connaître que l'ancien cimetière est devenu place publique par suite de la démolition du mur qui le séparait de la rue. Cette démolition eut lieu en 1831 et alors, moins encore à présent, la loi n'empêchait point que l'ancien cimetière ne reçut cette destination. Il est à regretter seulement qu'en faisant de ce local un lieu d'amusement, les habitants de Mosset aient témoigné si peu de respect pour les restes de leurs ancêtres⁷ ».

Le presbytère

« Un an après avoir donné une demeure convenable aux morts, le Curé **Portell** pensa à se loger lui et ses successeurs, d'une manière commode. Il paraît qu'il n'y avait jamais eu à Mosset de maison curiale ; il y avait bien une maison qu'on appelle encore (en 1867) "l'abbadie" où logèrent un certain nombre de prêtres, vivant anciennement en communautés, mais de presbytère proprement dit, il n'y en avait pas. La bénédiction de la première pierre du presbytère actuel eut lieu le 20 mai 1739³ ».



Confrérie du Très Saint Sacrement

« Le bon curé **Portell**, qui tout en travaillant à l'embellissement de son église tenait beaucoup à la sanctification de ses ouailles, obtint de Sa sainteté le Pape Clément XIII, la première année de son pontificat, en 1758, un bref pour ériger la **Confrérie du Très Saint Sacrement** dans l'église de Mosset. Ce Bref, approuvé par Monseigneur l'Évêque, fut publié le 16 octobre de la même année et aussitôt mis à exécution. Il est très probable que nos quarante heures actuelles nous viennent de cette confrérie, quoiqu'il n'en soit pas fait mention parmi les fêtes dont nous parle le règlement de cette confrérie³ ».



La Capelleta

« Les ravages du temps donnèrent un nouvel aliment au zèle pieux du bon curé **Portell**. La chapelle de la Conception de la Vierge Marie ou chapelle dels Vedrinyans, était probablement tombée en ruines. Le curé la releva, la bénédiction fut faite le premier mai 1766, par le Révérend **Thomas Tolra**, prêtre curé de Molitg et officiel du Conflent. Le 9 janvier 1769, le curé dote cette petite chapelle d'une cloche, qu'il bénit le même jour. Aujourd'hui (1863), cette chapelle est encore debout, après avoir servi pendant un certain temps de grenier à foin. Elle fut restaurée en 1857, par les soins du curé **Iglesis**. On y célébra le service divin pendant le temps qu'on refit la voûte de l'église paroissiale. La cloche bénite par le curé **Portell** en 1769, fut détruite en 1793. Depuis il n'y en a plus eu² ».



La pierre tombale

« Le bon curé **Portell** touchant à la fin de sa carrière sacerdotale si bien remplie avait pensé à préparer le lieu de son repos. A cet effet il fit tailler une pierre tombale où il fit graver cette inscription : « D.O.M. HIC JACER RT FRANCISCUS PORTELL RECTOR ». Apparemment il avait lui-même dési-

ésigné le lieu de sa sépulture. Sa mort arriva le 17 août 1777. Et après avoir brillamment administré la paroisse pendant le long espace de 45 ans on l'enterra, non pas sous la pierre tombale portant son nom et placée au pied du sanctuaire, qu'il avait eu le bonheur de construire, mais au cimetière sans aucune marque distinctive. L'acte de sa sépulture nous fait connaître le peu de reconnaissance de ceux qui présidèrent à ses funérailles. Sur cette terre, le jeune prêtre qui avait tant désiré occuper la paroisse de Mosset, qu'il a illustrée par son administration, n'obtient, vieillard à 84 ans, de ne pouvoir se reposer de ses longs travaux sous la pierre qu'il avait préparée lui-même. Espérons qu'au ciel le prince des pasteurs a mieux apprécié son zèle et ses efforts² ».

Les curés Porteil

Comme les **Arrous**, **Ruffiandis**, **Garrigo** et d'autres les **Porteil** sont issus des familles les plus anciennes de Mosset. Cette branche des **Porteil** appartenait à la classe moyenne ; ils étaient brassiers, cordonniers, voituriers. Ils ont donné à Mosset 4 prêtres entre 1734 et 1808 dont 2 ont été curés de la paroisse.

1 - **Francisco Porteil**, le **Grand Porteil** dont nous avons parlé.

Il est né à Mosset le 28/09/1692. Il est le fils aîné de **Francesh Porteil** (1668-1730) et de **Magdalena Laplassa**. Jeune vicaire à Mosset en 1718 au décès du curé **Joseph Prats**, il assure l'intérim pendant quelques mois jusqu'à l'arrivée du successeur **Thomas Ficat** lequel, voyant en lui un concurrent puissant, le fit muter à Serdinya dont il fut le curé de 1721 à 1734, date de sa nomination à Mosset.

2 - Son frère, **Joseph Porteil** (1708-1779), vicaire de Mosset entre 1732 et 1779, dont on sait peu de choses.

Tous deux n'ont pas connu la Révolution et n'ont donc pas eu, en septembre 1792, à prêter serment en ces termes : "*haine à la royauté et à l'anarchie, attachement à la fidélité, à la République et à la Constitution*", serment qui les soustrayait à l'autorité du pape.

Ce ne fut pas le cas pour leurs deux autres parents : **Etienne et François**.

3 - **Etienne Porteil** (1746-1808), neveu des précédents, « *jeune prêtre rempli d'ambition, devenu grâce à l'appui de son oncle, bénéficiaire de Millas, il prête serment à la Constitution et s'y conforme. Il meurt le 2 novembre 1808, probablement après être rentré dans le sein de l'Église, que son ambition lui avait fait renier²* ».

4 - **François Porteil** (1738-1826), cousin éloigné des précédents, est vicaire de Mosset en 1765, curé plébin de Conat de 1767 à 1776. Il passe ensuite à la paroisse de Villefranche. Après 10 ans d'exil en Espagne à l'époque de la Révolution, il revint en 1801 reprendre sa paroisse.

En 1804, lors de la restauration du culte catholique en France quand les évêques instituèrent des curés dans les paroisses de leurs nouveaux diocèses, **François Porteil** fut, bien entendu, préféré à **Etienne**, « *son ambitieux et peu consciencieux parent pour occuper légitimement le poste de Mosset* » et y fut nommé curé desservant. « *Homme d'un certain savoir, mais appartenant à une famille qui n'était point des plus notables, François Porteil fut, par une intrigue ou une certaine coterie, forcé d'abandonner en 1808 son poste en faveur de son vicaire de Mosset Climens. Il fut nommé curé desservant de Finestret,* » où il mourut en 1826.

Jean Parès

1. Te Deum : Sous l'Ancien Régime, on chantait le "Te Deum" au couronnement d'un Roi, mais aussi au sacre d'un évêque, à la consécration d'une vierge, à la canonisation d'un saint et à la publication d'une paix conclue ou d'une victoire.

2. Archives de la mairie de Mosset - Liste des curés et des vicaires de Mosset.

3. Jean Josti

4. Mairie de Mosset - Service de l'inventaire de la région Languedoc Roussillon.

5. Remplacer « dans l'église » par « dans le cimetière », le rédacteur a considéré que le cimetière fait partie de l'église

6. JDM N° 25 - De l'ancien chemin royal aux actuelles départementales 619 et 14 de Jean Llaury

7. Bibliothèque du diocèse - Mosset - Doc. 9 et Doc. 10.



Porteil Curé

Porteil prêtre

F Porteil



Frédéric Bousquet

Double médaille d'or aux championnats d'Europe de natation.



Le 11 décembre 2004 **Frédéric Bousquet** remportait à Vienne le 100 mètres nage libre en petit bassin en 47"52. Le lendemain il remontait sur la plus haute marche du podium avec l'équipe de relais 4 fois 50 mètres nage libre qui battait le record de France en 1 minute 26 secondes 24.



Deux fois ce catalan faisait retentir la Marseillaise au cœur de la patrie de la valse autrichienne. Ses deux médailles en or autour du cou il partait pour Perpignan rejoindre sa famille pour les fêtes de Noël.

Qui est Frédéric Bousquet¹ ?

Né le 8 avril 1981, il a grandi à Perpignan pour atteindre 1,88m et 83kg. Son arrière grand-père mesurait 1,81m. Gamin il nageait pour Canet 66 Natation et est maintenant sociétaire du Club du CS Clichy dans les Hauts-de-Seine. Il poursuit parallèlement des études supérieures de commerce international à l'université d'Auburn près d'Atlanta en Géorgie aux États-Unis.



Pourquoi Frédéric Bousquet dans le JDM ?

Son arrière grand-père **Gaudérique Bousquet**, né à Mosset en 1876, et son épouse **Catherine Rolland**, elle aussi de Mosset, ont quitté le mas de Mascarda pour Saint-Estève en 1924. Tous ses descendants sont restés dans la plaine si bien que cette branche des **Bousquet** est aujourd'hui peu connue dans le village.

La raison est peut-être que **Gaudérique** a voulu rompre avec l'Administration locale et le Conflent à la suite de ses démêlés avec la justice à la fin de la guerre de 14-18.

Un jugement² de 1917 le concernant indique : « *refus d'obtempérer pour un mauvais vouloir à un ordre de réquisition de haricots* ».

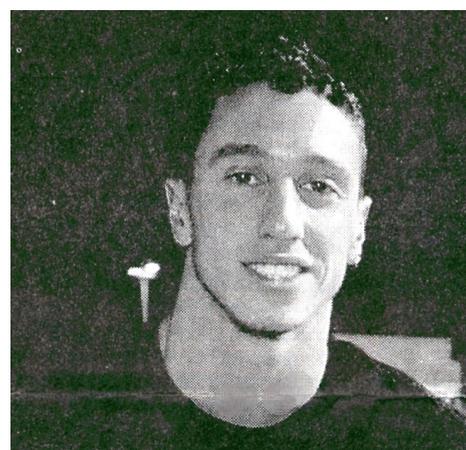
En effet, dans le cadre de l'effort de guerre, les producteurs de haricots - et ceux de Mosset étaient particulièrement appréciés - devaient livrer une part significative de leur récolte à l'Intendance à un prix estimé trop bas par les fournisseurs. La livraison de **Gaudérique** fut jugée trop faible en volume alors qu'il était considéré comme « *un des plus gros récoltants de la commune*. » Par ailleurs il fut établi qu'il avait livré de grandes quantités à **Marie Vives** de Mosset, **Jacques Parès** de Tautavel et à la veuve **Parès** de Salces. Cette affaire a dû peser sur ses relations avec le maire **François Pujol**. Gaudérique décida d'aller planter ses haricots ailleurs. Comme la quasi-totalité des **Bousquet** de Mosset, **Gaudérique** descend de **Jean Bousquet** et de **Bibiane Assens** venant de Counozouls pour s'installer à Mosset où ils eurent 4 enfants.

Le nombre des descendants identifiés de cet ancêtre s'élève à environ 450 personnes. Ainsi 450 mossétans sont les cousins de notre champion **Frédéric Bousquet** et en sont fiers.

Jean Parès.

1 - Son lien avec Mosset nous a été signalé par Andrée Galliné, fille de Marcelle Bousquet. Nous la remercions.

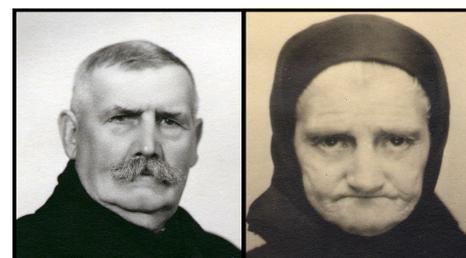
2 - ADPO 3U3089 - N°47



Palmarès¹

- Médaillé de bronze aux Championnats du monde 2003 (relais 4x100 libre)
- Médaillé de bronze aux Championnats d'Europe 2000 (relais 4x100 libre)
- Quintuple champion de France depuis 2003
- Champion d'Europe 2004 sur 100 nage libre en petit bassin
- Détenteur du record du monde du 50 libre (petit bassin)
- Détenteur du record de France du 50 et 100 libre ainsi que 50 papillon (grand bassin)
- Détenteur du record de France du 100 m libre petit bassin
- A savoir: a réalisé la deuxième meilleure performance mondiale départ lancé de tous les temps (47.03) lors du relais 4x100 libre des Mondiaux de Barcelone (2003)

1 - L'Indépendant des 12, 13 et 16 décembre 2004.



Gaudérique Bousquet (1876-1956) et Catherine Rolland (1875-1953)



La langue de chez nous

Jean Llaury

La langue de chez nous*, celle qu'emploient encore entre eux et au sein de leur famille, Robert (Graner), Jean (Sarda), Marcel et Henri (Bousquet), notre doyen François (Garrigo), Roger (Corcinos), André (Perpigna), Louis (Marty), leurs compagnes (et bien d'autres mossétans) dans les actes quotidiens de leur vie, est en fait une *langue vernaculaire*, à savoir "une langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté". Cette langue, le *catalan conflentois*, est un *dialecte* (variante régionale d'une langue) qui a dû batailler ferme pour arriver jusqu'à nous.

Officiellement interdite dès la fin du XVII^e siècle par Louis XIV, suite au Traité des Pyrénées (1659), la langue catalane**, dont les premiers écrits connus datent du XI^e siècle, connut une Renaissance (la *Renaixença*) toute relative au XIX^e dans les deux Catalognes avant de se voir à nouveau privée de parole par les Lois de la République instaurant la primauté du Français sur tout le territoire national ; plus tardivement, chez nos cousins du Sud, c'est le franquisme qui condamnait "le catalan" en imposant *le Castillan* en tant que langue officielle.

C'est donc tout naturellement, mais toujours en dehors de l'Ecole, que "la *llengua dels avis*" (la langue des anciens) s'est transmise, au fil des générations, de bouche à oreille, de parents à enfants.

Sans professeur patenté, sans livre d'apprentissage, sans dictionnaire ni grammaire, uniquement par ouï-dire et par la répétition, les mossétans et mossétanes de souche ont su assimiler toutes les subtilités, les saveurs, les accents, les pittoresques jurons de leur langue originelle et sont ainsi devenus, avant la lettre, de parfaits bilingues catalan-français.

Ce "catalan parlé" qui s'apparente au "Roussillonnais" se distingue de la Langue "normative" (c'est à dire "conforme") par un certain nombre de particularités telles que, par exemple :

-le "a" final non accentué se prononce "e" et ainsi, le prénom masculin *Pere* (Pierre) et le fruit *pera* (poire) se disent tous deux "pèreu" alors qu'en "normatif" le fruit se lit "pèra"...

-le pluriel de *mà* (main), *català* (catalan), *veï* (voisin) ou de *camí* (chemin) s'écrit *mans*, *catalans*, *veïns*, *camins* en normatif mais *màs*, *catalàs*, *véis* et *camís* en conflentois...

-si le chien et sa femelle se disent *gos i gossa* en normatif, le conflentois confond mâle et femelle en un seul *ca* (*chien*).

-de même, "je suis venu" s'écrit *he vingut* en normatif mais devient *som vingut* en conflentois...

-si "un garçon" se dit *noi* (noill) en normatif, il se dit *pallago* (paillagou) ou *nin* à Mosset ...

On pourrait multiplier les exemples, énumérer quelques emprunts de cette langue au Castillan, au Français, à l'Occitan et, en retour, des mots et expressions que le Français (roussillonnais lui aussi) lui a emprunté, comme :

Rousquille, rifle, fougasse, bougnette, cargolade... ou encore :

"Il ne veut pas que ce soit le dit" *vol pas que sigui el dit* et "ça te le faut" *ja t'ho cal* (ja tou cal)...

Mais est-ce que cela va vous intéresser ?

Cependant, tout un chacun connaît l'adage : "si les paroles s'envolent, les écrits restent" et le catalan conflentois étant une langue qui, à Mosset, est essentiellement parlée, qu'en subsistera-t-il à la fin du XXI^e siècle ?

Que faire pour que ce savoir, cette langue ne disparaissent à tout jamais ?

Et si le JDM faisait paraître quelques écrits dans cette langue *dels avis* ? Ecrits, cela va de soi, suivis de leur traduction en français ? Tentons l'expérience !

Le conte que je vous propose est, d'après moi, à lire à haute voix, en prononçant toutes les lettres et en sachant que, par exemple le "x" se prononce "cheu"; ainsi "el xaï" (l'agneau) et "aixó (ceci, cela) se disent "el chaill" et "acho".

Rassurez-vous, René Mestres ayant traduit la nouvelle, vous ne risquez pas de vous "perdre". Voici donc une anecdote, une discussion entre deux chasseurs extraite de *Els contes de Mossén Bitarol* parus aux éditions "Llibres de l'Index". Ce recueil de *Chroniquettes* de la vie rurale, véritable médecine contre la dépression, met en scène **Mossén Bitarol**, curé de *La Roca del Duc*, village imaginaire, sa fidèle servante, **la Bepa** et la population villageoise. Ecrits dans un "catalan conflentois" savoureux et

imagé, ces contes sont dus à la plume de **Pere Burlaner** (un pseudonyme) dont **Jaume Queralt** affirme "qu'il représentait un versant rural de la littérature populaire Nord-Catalane", le versant urbain étant illustré par la figure emblématique d'"**Un Tal**" (**Albert Saisset**).

C'est à **René Mestres** que je dois ma rencontre avec les écrits pleins d'humour de Pere Burlaner ; ce dernier publia "*les chroniquettes*" sous forme de feuilleton dans "La Montagne", journal pradoéen qui paraissait dans les années 1906-1912.

UN CA DE RAPORT

(Dedicada als pétarols del país català)

Un dia, cap a les nou hores de matí, lo Jaume Trombillaire tornava de la caça. Tenia lo sarro prim, sense mica de pèl ni de ploma. Quan va ser a la dreuera del Solar, se va topar amb lo Joan Llapiner que també se'n tornava cap a casa.

-I bé Joan !... No volien pas avui les perdus ?

-Carall ! paraven poc !... Senten aqueixa marinateda, també m'hi som pas gaire amusat !

-I jo que m'hi som fotut darrera com un innocent... Me partien del dimoni !... Què ets mort ?

-Peuh !... Très llapinots.

-Llamp que t'encengués, sé pas com t'adobes, rentres pas mai capot. Gent com tu s'haurien pas de deixar caçar !

-Ara, ara ! I aixó ?...

-Ho destruïu tot, home !... Amb un altre com tu ací, en tres mesos lo terme seria netejat.

-Es clar que si tots los caçaires eren obligats de ser maladrets, hi hauria força més gibier ! ... Ets tu que tiraves cap al serrat de Llassères ?

-Si... Som tirat tres cops a les perdus. Al segon cop, me n'ha baixat una correc a baix i la som pas sapiguda trapar.

-Bah !... Sé pas com feu. Quan manquen sempre és la falta de quelcom i si cas mateu una peça, la perduu. Jo ne perdi pas quasibé mai i purtant, mira que desença de tres o quatre anys la vista me se te flaca i prou... Qué reporta pas lo teu ca ?

-Si reporta home !... Mai lo creuries... Figura-té que un matí, al cortal del Ceiro, me va venir portar una perduu que havia descuidada a la Font de la Barjaula, tot esmorzant.

UN CHIEN EXTRAORDINAIRE

"un chien qui rapporte"

Histoire dédiée à tous les porteurs de pétoires du pays catalan, traduite et adaptée par René Mestres.

Un jour, vers les neuf heures du matin, Jacques "Le Tombeur" revenait de la chasse, la gibecière vide, sans un brin de poil ou de plume. Sur le chemin de la Soulane voilà qu'il tombe sur Jean "Des Lapins" qui, lui aussi, s'en retournait vers le village.

JACQUES : Eh bien Jean... aujourd'hui les perdrix n'en voulaient pas ?

JEAN : Ne m'en parle pas ! Pas moyen de les approcher ! Elles sentent ce sacré vent marin. Aussi, je n'ai guère insisté.

JACQUES : Moi, comme un imbécile, j'ai tenté de les poursuivre... mais elles s'envolaient au diable. Qu'as-tu donc tué ?

JEAN : Peuh ! trois petits lapins.

JACQUES : Ah !!! que l'éclair te foudroie ! comment fais-tu ? Tu ne rentres jamais bredouille. Des gens comme toi devraient être interdits de chasse.

JEAN : Holà, holà... et pourquoi donc ?

JACQUES : Eh bien parce que vous détruisez tout. Un autre comme toi et vous nettoyez le territoire en cinq secs.

JEAN : Il est clair que si tous les chasseurs avaient l'obligation d'être maladroits, il y aurait beaucoup plus de gibier. C'est toi qui as tiré vers la colline de Llassères ?

JACQUES : Oui, j'ai tiré trois fois les perdrix. Au second coup, l'une est tombée vers le bas du ravin mais je n'ai pas pu la trouver.

JEAN : Bah ! Vraiment je ne sais pas comment vous faites. Quand vous manquez votre coup, c'est toujours la faute de quelqu'un et si, par hasard, vous tuez une pièce, vous la perdez. Moi je n'en perds presque jamais bien que, depuis quelques années ma

-Llamp que'l reflic !... Si mai descuides lo tabaco a casa l'hi podes enviar el cercar. Lo meu és pas tant fort que aixó mes encara raporta prou bé. Veuras, té ! I lo Joan, escorcollant dins lo seu sarro, va treure un paper. "Veus, Jaume, aquí tinc encara un bocinet de botifarra que me resta de l'esmorza. Lo giti ben plegat. Veuràs d'ací un poc si el Tom lo sabrà trapar"

Just al llur derrera pujaba la Bepa que venia de la vila. Quan va ser a poc pres en el rodal que lo Janet havia gitat lo paper, va tenir menester d'un quelcom que ningu podia pas fer a la seva plaça. Va deixar lo seu cistell dins la rasa i s'en va anar a s'ajupir sota d'una figuera. En aquest moment arribava lo Tom, flairant d'un costat, enxumant de l'altre, com li havia encomanat l'amo.

Dins lo cistell que havia posat la Bepa sus la vora de la ruta, al bell dessus, se trapava un paquet de quatre belles botifarres ben plegades dins un paper. Lo Tom vo' l'agafa i ruta amunt.

-Que rellamp porta aquell animal de ca ? Feien los caçaires en veure arribar la bestia amb un paquet tan gros ! Poden pensar si varen ser estonats en veure quatre botifarres.

-Mala ira de l'Andreu !... Lo cop es pas mal... deia lo Joan tot riure.

-Ibé paio, feia lo Jaume que també s'esquixava, ténes un ca que es pas carallades. Val sous !... M'estona pas que te faci trapar tan de gibier. Que badines, li gites un bocinet de botifarra dins un paper i t'en raporta quatre d'enteres ben plegades amb un cordill i tot... Aixó es una bestia per te raportar una perdiu cada cop que mataràs un pardal !... Parleu-me d'aixó per fer bones caces !

I s'en reien. D'aquest temps, la Bepa se demanava a on havia pogut descuidar les botifarres de Mossèn Bitarol.

vue baisse sérieusement. Mais encore ! ton chien rapporte-il ?

JACQUES : Bien sûr qu'il rapporte ! tu ne vas pas me croire, mais figure-toi qu'un matin, à la ferme du Chiche, il m'a ramené une perdrix que j'avais oubliée à la fontaine de la Barjaule où j'avais déjeuné.

JEAN : Bon Dieu, quel flair !... Si jamais tu oublies ton tabac à la maison, tu peux l'y envoyer chercher. Le mien n'est pas aussi fort, mais il rapporte encore bien. Tiens, tu vas voir. Et Jean, fouillant dans sa musette en retire un papier.

Tu vois, Jacques, j'ai là-dedans un petit morceau de boudin qui me reste du petit déjeuner ; je l'enveloppe bien et je le jette... loin. Allez Tom, mon chien, va chercher. Et, maintenant regarde bien ; Tom va le retrouver et le ramener.

Juste derrière eux, sur le même chemin, montait Joséphine la bonne du curé qui revenait de la ville. Là, tout près de l'endroit où est tombé le papier, elle est prise d'un pressant besoin dont nul ne pouvait se charger à sa place. Laisant son panier sur le bord du chemin, elle va s'accroupir non loin, sous un figuier.

A ce moment, voilà le Tom qui arrive, flairant d'un côté, humant de l'autre. Dans le panier de Joséphine il y avait, juste dessus, un paquet bien ficelé contenant quatre beaux boudins. Un coup de nez et Tom le prend et revient vite vers son maître.

Nom d'une pipe ! Qu'est-ce qu'il rapporte là ce sacré chien, se disent les deux chasseurs en voyant arriver la bête avec un aussi gros paquet ?

Quel étonnement en l'ouvrant : quatre boudins entiers ! Sacrebleu... ça c'est un joli coup dit le Jean tout en éclatant de rire.

Ben mon vieux fait le Jacques qui, lui aussi se tenait les côtes, tu as un chien pas ordinaire. Il vaut son pesant d'or... Cela ne m'étonne pas que tu ramènes autant de gibier. Tu te rends compte, tu lui jettes un petit morceau de boudin dans un papier et il t'en rapporte quatre, entiers, dans un paquet bien ficelé. C'est une bête qui doit te ramener une perdrix chaque fois que tu tires un moineau. Parle-moi de ça pour faire bonne chasse !

Pendant ce temps, Joséphine se demandait où elle avait bien pu oublier les quatre boudins de monsieur le curé.

Notes :

* *La langue de chez nous* : j'ai emprunté ce titre à une émission radiophonique de France Bleu Roussillon qui tente, quotidiennement, en sollicitant deux auditeurs -un professeur qui dit et traduit une phrase et un élève qui la répète- de promouvoir la langue catalane.

** *La langue catalane* est une langue d'origine Ibéro-romaine aujourd'hui employée par plus de 10 millions de personnes sises au bord de la Méditerranée.

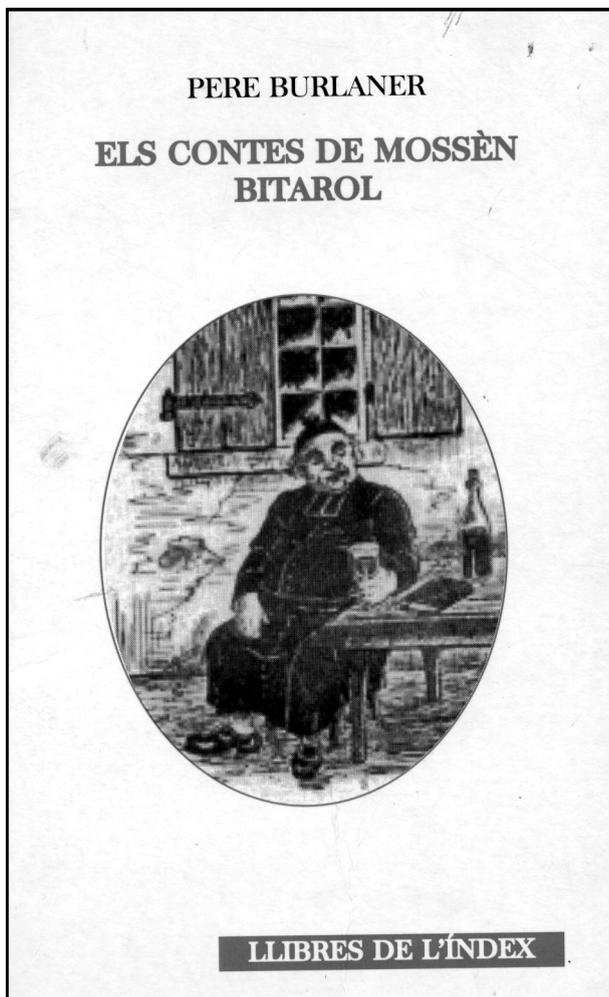
C'est du XII^e au XV^e siècles que le catalan et avec lui ses divers dialectes – barcelonnais, valencien,

andorran, roussillonnais, conflentois... - connu son apogée. Malheureusement, dès le début du XVIII^e, il est interdit de tout usage public par les états français et espagnol (au nom de l'unité nationale) mais il demeure la langue courante de la population malgré la persécution systématique exercée par les divers appareils scolaires.

Les "choses" s'envenimèrent encore avec "l'école publique, laïque et obligatoire de Jules Ferry, sous la III^e République. Tout au long du XX^e siècle on assiste à un recul progressif de la langue catalane. En Espagne, après l'interdiction dès 1939 de la langue et de toute manifestation culturelle catalane, les années 60 sont les années du Renouveau avec la naissance et le développement de manifestations culturelles, de nombreuses publications..."

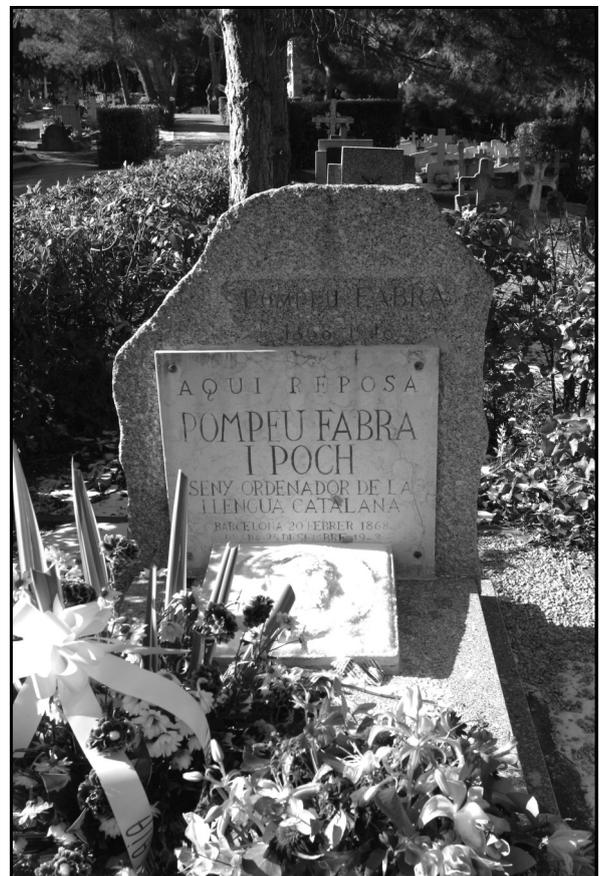
C'est à **Pompeu Fabra**, célèbre linguiste catalan, que l'on doit "la standardisation et la régularisation de la grammaire et de l'orthographe"; en effet, les normes de base de ce qui est devenu *la langue catalane moderne* furent définies par Pompeu Fabra dans sa Grammaire de 1918 et son Dictionnaire publié en 1932. Rappelons qu'il fut inhumé à Prades et qu'en ce mois de Janvier, au cimetière de la ville, plus de 200 personnes, dont de distingués catalanistes venus de Catalogne Sud, ont rendu hommage au rénovateur de la Langue Catalane.

Références : ouvrage "Pyrénées Orientales - Roussillon" Encyclopédies Bonneton.
Langue et Littérature : Christian Camps.



Page de couverture des contes de
Mossèn Bitarol
Edition de 1995

Tombe de Pompeu Fabre dans le cimetière de Prades



OPERA MOSSET

Rencontre des amis d'Opéra-Mosset

CLAUDE BELMAS

Le samedi 15 janvier Opéra-Mosset conviait ses « Amis » à la salle polyvalente, pour les remercier de leur soutien mais aussi pour les informer du spectacle à venir au cours de l'été 2005. Nous étions nombreux acteurs, chanteurs, créateurs, bénévoles, amis de l'association dans une ambiance très chaleureuse.

A l'ouverture de cette soirée une interprétation mimée de la chorale créée et dirigée par Florence Vételet, nous a fait parcourir du lever au coucher la journée de tout un chacun accroché à sa radio. Spectacle dynamique et plein d'humour..

Olivier Bétoin, notre maire, prenait la parole pour dire sa joie de voir tout le village rassemblé par des projets et des réalisations diverses, rayonnant sur tout le Conflent et même au-delà, que ce soit pour Opéra-Mosset, l'Office du Tourisme, Grandir avec les livres, le Café philo, l'association Capelleta.... Sans oublier notre mascotte, le desman. Exemple peu fréquent d'une population aux nationalités multiples faisant un seul groupe uni.

Puis c'était au tour de Georges Cara qui remerciait tous les participants à la création du spectacle lyrique et qui comparait cette dynamique à une ruche où les ouvrières oeuvrent pour une reine. Vous avez deviné que cette reine est : **Sacrée Carmen** .

Enfin Albert et Pierre présentaient le spectacle que nous attendons tous cet été. Ils projetaient les diapos des décors, déjà établis en maquette, et expliquaient le déroulement du spectacle. Quant à Pierre il nous donnait à entendre quelques mesures de l'ouverture, mélange de Bizet, de Mahler et d'airs originaux. **Magnifique !**

La soirée se terminait autour d'un buffet fort sympathique et du verre de l'amitié où tout le monde se retrouvait pour prolonger cette rencontre.



Opéra Mosset souhaite former un chœur d'enfants pour l'opéra "Sacrée Carmen!"

Albert et Pierre désirent qu'un grand nombre d'enfants interviennent dans le spectacle de cet été à Mosset. Au cours d'une scène, au début du premier acte, un chœur d'enfants, entre 9 et 12 ans, chante et joue en se moquant des soldats qui montent la garde sur la place. D'autres enfants, plus petits, interviennent aussi mais en jouant seulement.

Tous les parents désireux de faire participer leurs enfants à cette expérience théâtrale et musicale seront invités à une réunion dans le courant du mois de février, (la date en sera précisée à l'avance à l'école de Mosset) afin d'être informés du déroulement des séances préparatoires, ainsi que des répétitions et des soirées du spectacle.

NAISSANCE D'UN GROUPE « LE FLOWER CREW »

MONIQUE FOURNIÉ

Vous les connaissez bien, ils s'appellent « **Maxime, Antony, Nikis, Pau, Mathias, Tristan, Victor** » et ils sont tous des jeunes de Mosset.

Ils ont les goûts et les jeux de leur âge. Figurent-ils dans cette rubrique parce-qu'ils ont créé un groupe de Rapp, un énième groupe de chanteurs ou de joueurs de guitare en rêvant de la Star académy ? Pas du tout ! Ils font bien mieux, ils se sont réunis pour que continue à vivre « **le jardin de Gérard** », maintenant empêché de continuer à travailler. Ils se proposent d'assurer le trait d'union entre hier et demain pour notre beau jardin de Mosset au bon millier de plantes.

Savez-vous que là, sous nos yeux parfois indifférents faute de les connaître, poussent des « raretés » pour notre région ? Des plantes venues d'ailleurs, récoltées un peu partout dans le monde, que Gérard a patiemment, amoureuxment acclimatées sous le ciel mossétan. Au fil du temps, les jeunes jardiniers en apprendront le nom et vous en dévoileront les particularités dans cette rubrique.

Gérard a le savoir des secrets de ce jardin, ils ont la force de la jeunesse, le désir de faire quelque chose d'utile, l'amour de leur village et surtout le désir d'apprendre. Ce travail, car c'est un travail, ils le donnent avec pour seule récompense la joie d'être ensemble, de rire ensemble, de faire œuvre utile et aussi de gagner « leur goûter ». Comme ils sont étudiants et presque tous internes, ils travailleront 2 ou 3 heures le dimanche après-midi. A eux six, cela représente plus ou moins 48 heures de travail par mois qu'ils offrent à la communauté !

Les voici présentés. Cette colonne de notre JDM sera la leur, ils y viendront nous parler de leur expérience au fil des saisons.

Est-il plus beau devenir que celui d'être le chaînon qui relie le passé au futur ?

Bonne chance et longue vie au Flower Crew grâce à qui la transmission du savoir d'un déjà ancien pourra se faire.



Antony Tristan Maxime Mathias Nikis

Photo Rose Murray

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : jdm@wanadoo.fr

Directeur de la publication
Secrétaire
Trésorière
Infographiste

Jean Llaury
Jacotte Gironès
Jacqueline Vion
Georges Gironès

Comité de rédaction

Claude Belmas
Thérèse Caron
Monique Fournié
Jacotte Gironès
Georges Gironès
Violette Grau
Jean Llaury
René Mestres

Jean Parès
Renée Planes
Sylvie Sarda
Henri Sentenc
Claude Soler
Fernand Vion
Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

les documents originaux adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.